



prix d'excellence  
de la presse francophone  
2021

JOURNAL  
DE L'ANNÉE

# LE VOYAGEUR



**Fantôme lié à l'eau** | 11

Photos : Courtoisie



**Un an plus tard...** | 3-4

Photo : Philippe Mathieu



**Histoire d'immigration :**  
**Mery Martínez** | 5

Photo : Courtoisie



En février et en tout temps : célébrons l'histoire des communautés noires aujourd'hui et tous les jours.

## ONTARIO

## Démystifié : les véhicules électriques ne sont pas très affectés par le froid

PHILIPPE MATHIEU

Certains consommateurs hésitent à s'acheter un véhicule électrique (VE), notamment au Canada, parce qu'il y a une perception que ces voitures sont moins performantes dans les températures froides. En fait, les études montrent que les VE ne souffrent pas réellement en hiver — en fait, avoir un VE en hiver a des avantages.

Les batteries des voitures ne se comparent pas à celles des téléphones intelligents, par exemple. Mais une batterie de voiture ne fonctionne pas de cette façon.

En effet, le véhicule est doté d'un système de gestion thermique

actif. Cela veut dire que la batterie se trouve dans un bain de glycol relié à une pompe à chaleur qui fait circuler le glycol et le garde chaud en utilisant une partie de l'énergie de la batterie.

Un véhicule à essence a besoin

d'huile pour fonctionner correctement. Le mouvement de ce fluide ralentit pendant le temps froid puisqu'il s'épaissit et peut rendre difficile le démarrage de certaines voitures. Comme les VE n'ont pas d'huile, ils ont tendance à ne pas avoir de problèmes de démarrage.

Un autre avantage est que les VE n'ont que 34 pièces mobiles, ce qui les aide à mieux fonctionner en hiver. Leurs ancêtres à essence ont tendance à compter environ 150

pièces mobiles. De plus, la plupart des VE utilisent un chauffage par résistance, qui génère de la chaleur presque instantanément.

Cependant, il y a quand même un inconvénient au VE en hiver. Selon l'Association des véhicules électriques du Québec (AVEQ), la plupart des voitures fonctionnent mieux entre 15 et 25°C et toutes températures inférieures à 0°C peuvent entraîner une perte de l'autonomie de la batterie. En prenant l'exemple du Nissan Leaf,

l'AVEQ a calculé que les batteries des voitures peuvent perdre 25 % de leur autonomie si la température est de -15°C et d'environ 45 % à partir de -25°C. La perte n'est pas permanente et l'autonomie revient à son niveau normal lorsque les températures remontent.

Cela signifie que, pour l'instant, les conducteurs doivent évaluer soigneusement leurs besoins de recharge lors de longs déplacements. Toutefois, la technologie semble s'améliorer d'année en année.

## NORD DE L'ONTARIO

## Développement économique durable dans le Nord de l'Ontario

MARC DUMONT | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

La formation Développement économique durable dans le Nord de l'Ontario sera offert en français pour la première

fois ce printemps. La formation examine les attraits spéciaux de la région, ce que signifie la durabilité pour le Nord et les défis, les opportunités et la communauté.

Le cours a été développé par trois champions du Nord-Est de l'Ontario : Pierre Bélanger, Micheal Atkins et Peter Goring. Le trio a eu recours à l'économiste sudburois, David Robinson.

La formation a été offerte pour une première fois en anglais à l'automne 2021 et sera offerte en français ce printemps par Christian Howald. Il a été formé par David Robinson en développement économique et, au cours des douze dernières années, il a coordonné l'immigration francophone, été directeur à la Société économique de l'Ontario et a travaillé à la promotion du Nord de l'Ontario, entre autres.

«On s'était rendu compte qu'il y a beaucoup de roulement de population dans le Nord de l'Ontario», dit Christian. Dans le couloir de la Route 11, entre 2020-2022, il y a eu 8 nouveaux agents municipaux de développement économique. «Ces gens sont surtout formés en marketing ou en économie et peu

le sont en développement économique», ajoute M. Howald.

Le manque de formation, la retraite et le roulement des agents de développement économique font que tout est perpétuellement à recommencer. «Il n'y a pas de continuité ou de durabilité avec les projets. Certains excellents projets ne se sont pas réalisés dans le passé à cause des limites technologiques du moment. Il faudrait les dépoussiérer parce qu'aujourd'hui, on a cette technologie», explique-t-il.

### Alimenter l'avenir par le passé

Le cours invite les participants à comprendre ce qui a eu du succès dans le passé. Comprendre que l'avenir apportera son lot de succès dans la mesure où il y a une connaissance du passé. De là l'importance de la mémoire collective. «Un trésor d'expérience, de connaissances et de sagesse sur le Nord», comme aime le dire David Robinson.

C'est à cette réalité que le cours



Pierre Bélanger est le président de l'Institut des politiques du Nord — Photo : Archives

veut répondre : créer un réseau d'échange entre agents pour qu'il y ait collaboration. «Ça devient urgent de créer un forum pour s'assurer que la mémoire collective ne soit pas perdue. Il y a quantité d'excellentes propositions de projets qui traînent sur des tablettes parce que les personnes qui en faisaient la promotion ne sont plus là», dit Christian Howald.

«Créer un réseau des agents en développement économique dans le Nord est de l'Ontario vise aussi à créer un sentiment d'appartenance à quelque chose de plus grand que nous, poursuit-il. Amener cette capacité de développer ensemble.»

Bien que les commentaires des agents en développement économique qui ont déjà suivi le cours aient surtout exprimé avoir aimé l'échange entre eux durant le cours, le leadership ne semble pas avoir eu l'importance que les concepteurs du cours auraient souhaitée. À cela, Christian répond : «Il faut commencer par le réseautage pour en arriver au leadership!»

### Mieux comprendre les impacts

L'agent de développement de Témiskaming Shores, James Franks, a suivi le cours à l'automne. Il juge l'expérience positive. «Je pense que j'ai appris des choses qui me permettront de prendre de meilleures décisions en pensant

davantage aux conséquences de ces décisions à long terme.»

Il pense aussi que le cours serait profitable aux futurs et présents conseillers municipaux. Ils auraient une vue générale de l'économie de la région et des stratégies pour appuyer le développement économique et la viabilité de la région.

Ce cours-ci fait partie d'un mouvement qui émerge dans le Nord-est de l'Ontario. «C'est pour cela que nous collaborons avec l'Institut des politiques du Nord. On veut se différencier de Toronto. On ne veut plus jouer

leur jeu; on veut jouer le nôtre. Il ne faut pas faire comme les grands centres. Nous sommes une minorité et vivons beaucoup en milieu rural. À moins qu'on ne travaille ensemble, on n'y arrivera pas», conclut Christian Howald.

«Ce que je veux, c'est que, dans 20 ans, on dira d'aujourd'hui que cela aura été une période où s'est installée une nouvelle école de pensée et de réflexion pour s'assurer du développement économique durable et communautaire dans le Nord-est de l'Ontario», souhaite Pierre Bélanger.

## ONTARIO-QUÉBEC

## Entente d'articulation entre Boréal et TÉLUQ

Dès la rentrée scolaire de l'automne 2022, les finissants du Collège Boréal dans le programme Techniques des systèmes informatiques pourront poursuivre leurs études dans le programme de baccalauréat ès sciences avec majeure en informatique de l'Université TÉLUQ. Ces étudiants bénéficieront d'une année créditée pour leurs études universitaires grâce à une entente d'articulation entre les deux établissements. (V.N.)

La directrice des affaires externes et secrétaire générale de l'Université TÉLUQ, Julie Carle, souligne par voie de communiqué que la flexibilité du modèle de son université et la qualité de ses cours crédités en ligne vont permettre aux diplômées et diplômés du Collège Boréal d'obtenir, sans contrainte de lieu, un diplôme universitaire reconnu dans un domaine particulièrement recherché, celui de l'informatique.

Quant à la vice-présidente de l'enseignement du Collège Boréal, Lyne Michaud, elle est ravie de «s'associer à une université qui a fait ses preuves et qui saura répondre aux attentes des personnes à la recherche d'un mode d'apprentissage polyvalent».



Christian Howald donnera la formation Développement économique durable dans le Nord de l'Ontario en Français — Photo : Courtoisie

## NORD DE L'ONTARIO

## La collaboration entre la FESFO et l'Université de Sudbury est déjà amorcée

JULIEN CAYOUILLE  
JUL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Les représentants de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) espèrent que les erreurs du passé ne se répèteront pas pour qu'ils aient enfin l'université dont ils ont besoin dans le Moyen-Nord. Heureusement, ils disent profiter d'une oreille attentive à l'Université de Sudbury.

Lors des rencontres organisées par l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) pour marquer le premier anniversaire de l'insolvabilité de l'Université Laurentienne, le recteur de l'Université de Sudbury (UdeS), Serge Miville, a dit avoir des discussions régulières avec la jeunesse.

Un message confirmé par les représentants de la FESFO. «Ça fait quelques rencontres que nous avons avec Serge Miville pour démarrer la relation avec l'Université de Sudbury. On n'est pas très avancé, mais c'est un bon début», dit le président du conseil de représentation de la FESFO et élève de l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord de Blind River, Benjamin Dennie.

La directrice générale, Mélina Leroux, dit être plus régulièrement en contact avec le recteur. Elle ajoute que des discussions avec les autres recteurs des universités francophones ont aussi eu lieu.

«On a eu la chance de le rencontrer [lors du lever du drapeau le 25 septembre] et il nous a démontré qu'il était vraiment ouvert à entendre la perspective des jeunes», ajoute le vice-président pour la région de l'Est, Jean Philippe Bisson.

### Le grand rêve

La FESFO appuie sans équivoque le transfert de programmes de langue française de la Laurentienne vers l'UdeS.

En avril 2021, la FESFO dévoilait une consultation de ses membres. Ils y constataient entre autres la diminution de l'intérêt pour les programmes de sciences humaines.

«On a tout suite dit à M. Miville qu'il n'avait pas juste besoin [des programmes de sciences humaines perdus à la Laurentienne], dit Jean Philippe Bisson. On a besoin des autres domaines où il y a des besoins.»

«N'importe quelle institution franco-ontarienne a besoin d'une variété de programmes», ajoute Benjamin Dennie. Un processus qui pourrait être progressif à l'UdeS en ramenant les programmes en français qui ont été perdus dans le Nord et en créant d'autres qui sont en demande par la suite.

La vice-présidente pour la région de Toronto, Marème Diongue, est convaincue que même si elle diminue, la demande pour des études en sciences sociales ne disparaîtra pas. «Mais on a aussi besoin d'autres métiers avec des gens francophones. On a des pénuries de docteurs, de vétérinaires...»

Sinon, tous trois disent que les jeunes sont à la recherche d'un milieu agréable pour leurs études, une ambiance conviviale. «Me sentir à la maison, dans une petite famille», être capable de parler en français avec tous ceux qu'elle croise, imagine Mme Diongue.

Un corps professoral représentatif de sa communauté, ajoute Benjamin Dennie.

Selon leur sondage, les adolescents franco-ontariens demandent aussi des espaces collaboratifs, un accès facile à la nature et des cours qui dépassent les besoins du programme d'étude et utiles à la vie quotidienne. Des ententes de collaboration sont aussi impor-

tantes — même avec l'Université Laurentienne — pour avoir accès à une plus grande variété de cours et à quelques cours en anglais.

«On a besoin d'une université francophone pour préserver cette culture, cette langue, mais aussi pour se retrouver. Je n'irai pas jusqu'à dire que les universités bilingues nous assimilent. Elles ont servi. Mais l'expérience dans une école bilingue et une école francophone n'est définitivement pas la même», dit Mme Diongue.

Jean Philippe Bisson se désolé du peu de la place qu'occupent les francophones dans la prise de décision des universités bilingues. Il croit qu'il y aurait moins de problèmes si les deux langues étaient traitées de façon plus équitable dans ces institutions. «Le français est plus facilement piétiné que l'anglais.»

### Payer pour la crédibilité

Ils ne connaissent évidemment pas les raisons précises de la baisse des demandes d'admission des élèves du secondaire à atteint 43 % à la Laurentienne, mais ils croient que la disparition des nombreux programmes en français crée un manque de crédibilité. L'incertitude est inquiétante. «Tu payes pour aller à l'université, comment peux-tu t'assurer que tout ira bien pour toi quand il arrive des choses comme ça qui sortent de nulle part», dit Jean Philippe Bisson.

Une enseignante de Benjamin Dennie lui a dit que c'était la première fois depuis une quinzaine d'années qu'aucun finissant de l'É.s.c. Jeunesse-Nord s'était inscrit à l'Université Laurentienne.

Les représentants de la FESFO sont tout aussi inquiets de la diminution des demandes d'inscriptions à la Laurentienne — 52 % de moins en français. Surtout que ça ne s'est pas traduit par une augmentation à l'UOF. «Ça veut dire que les jeunes sont soit venus à Ottawa ou qu'ils partent dans des programmes en anglais», croit M. Bisson.

### Pas comme l'UOF

Même si la FESFO était présente dès le départ pour demander une université de langue française en Ontario, Jean Philippe Bisson a l'impression que les élèves du secondaire n'ont pas été assez consultés quand est venu le moment de bâtir et de réfléchir aux programmes de l'Université de l'Ontario français (UOF). «À l'Université de Sudbury, c'est vraiment : "Qu'est-ce que les jeunes ont de besoins? Qu'est-ce qu'on peut faire pour avoir des jeunes dans notre institution?"»

Benjamin Dennie voit aussi une différence dans l'approche. Avec UOF, «on a dû un peu insister pour faire partie des consultations» du même genre que celles qu'ils ont déjà avec l'UdeS.

Marème Diongue, considère que la relation est maintenant bonne avec l'UOF. Les discussions sont plus régulières. «J'ai vraiment envie de voir si c'est toujours possible d'apporter l'UOF à un autre niveau qui nous satisfera tous.»

## SUDBURY

## Création du comité d'expertise de la Coalition La voix communautaire pour l'éducation postsecondaire

JULIEN CAYOUILLE

La création d'un comité d'expertise a pris quelques personnes par surprise. Par celui-ci, la Coalition nord-ontarienne pour une université de langue française veut que la communauté nord-ontarienne ait une voix dans la réouverture de l'Université de Sudbury, ce qu'elle a le sentiment de ne pas avoir en ce moment. Elle a bien l'intention d'inclure tout le monde.

Quelques réactions sur les réseaux sociaux s'interrogeaient sur l'absence de jeunes sur le comité. Le porte-parole de la Coalition, Denis Constantineau, assure qu'ils ne les ont pas oubliés. «On avait un jeune qui s'est désisté à la onzième heure avant l'annonce [par manque de temps]. Ça ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas.»

Il ajoute que les jeunes ont aussi des voix à travers la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) et le Regroupement des étudiants franco-ontariens (RÉFO). «Ils ont des mécanismes pour les représenter parce que leur voix est très importante dans ce processus-là.»

En entrevue avec *Le Voyageur* (voir texte ci-contre), les représentants de la FESFO disent qu'ils aimeraient voir un jeune dans le groupe. «L'inquiétude, c'est qu'on laisse parfois les jeunes de côté et ils prennent des décisions qui finissent par les rattraper. Un peu comme on l'a vu à l'UOF. Sur le long terme, il faut qu'ils incluent des jeunes là-dedans», intervient le vice-président pour la région de l'Est, Jean Philippe Bisson.

### Prendre sa place

Denis Constantineau confirme que la Coalition et l'Université de Sudbury se parlent. Par contre, la Coalition et la communauté francophone en général n'ont pas encore été invitées à rencontrer le gouvernement pour leur faire part de leur point de vue. C'est surtout cette lacune qu'ils désirent combler.

«Le comité va créer des recommandations, ensuite les gens vont pouvoir les commenter. Ce que la province ou l'Université de Sudbury décident d'en faire, ça leur appartient. Au moins, on va avoir eu la chance de se prononcer», dit Denis Constantineau.

Le comité sera lui-même responsable de choisir les sources d'information qu'il consultera pour produire son rapport, y compris s'il fera d'autres consultations. Considérant que le rapport est demandé pour avril par contre, le temps est limité.

Les rapports sont déjà nombreux et «une partie de l'exercice, c'est de rassembler tout ça», dit M. Constantineau. Une de ses sources sera d'ailleurs la consultation menée par la FESFO auprès de ses membres au début de 2021.

## SUDBURY

## Je patine contre la LACC

Une manifestation contre l'utilisation de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies (LACC)* par l'Université Laurentienne il y a un an a eu lieu le 1<sup>er</sup> février sur le lac Ramsey. Les manifestants sont venus avec leurs patins et leurs pancartes. Les députés provinciaux de Nickel Belt et Sudbury France Gélinas et Jamie West étaient présents. Un dragon en neige avait été préparé par quelques bénévoles sous la supervision de l'artiste anishinaabe Will Morin. (P.M.)



Les députés provinciaux de Nickel Belt et Sudbury France Gélinas et Jamie West étaient présents — Photos : Philippe Mathieu



## Projet aurifère Upper Beaver -Période de consultation publique

### Que se passe-t-il?

**Le 31 janvier 2022** — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) réalise une évaluation d'impact pour le projet aurifère Upper Beaver, situé à 20 kilomètres au nord-est de Kirkland Lake, en Ontario.

Dans le cadre de l'étape préparatoire de l'évaluation d'impact, l'Agence invite le public et les groupes autochtones à examiner la version provisoire des lignes directrices individualisées relatives à l'étude d'impact (lignes directrices) et la version provisoire du plan de participation du public et à formuler des commentaires sur ces documents.

La version provisoire des lignes directrices décrit les éléments propres au projet qui seront pris en compte dans l'évaluation et elles fournissent des orientations au promoteur, Mines Agnico Eagle Limitée, quant aux renseignements et aux études requis dans son étude d'impact. La version provisoire du plan de participation du public explique la façon dont le public sera mobilisé tout au long du processus d'examen. Le plan fournit des détails sur le moment où auront lieu les possibilités de participation du public et la façon dont elles se tiendront à chaque étape de l'évaluation d'impact.

### Comment puis-je participer?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne, en visitant la page d'accueil du projet dans le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 82960). Les participants qui souhaitent fournir leurs commentaires dans un autre format, ou organiser une réunion en ligne, peuvent communiquer avec l'Agence en écrivant à l'adresse suivante : UpperBeaver@iaac-aeic.gc.ca.

Des commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 12 mars 2022**. Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier de projet.

### Séances d'information virtuelles

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à assister à l'une des séances d'information virtuelles sur le projet. Ces séances offriront des renseignements supplémentaires sur le projet et le processus d'évaluation d'impact, ainsi que permettent aux participants d'apprendre comment examiner les documents provisoires et formuler des commentaires de façon efficace. Les personnes intéressées peuvent simplement sélectionner l'une des séances suivantes pour participer :

#### Séance en français

- Le 24 février 2022, de 18 h 00 à 20 h 00 HNE

#### Séances en anglais

- Le 8 février 2022, de 18 h 00 à 20 h 00 HNE
- Le 17 février 2022, de 10 h 00 à 12 h 00 HNE
- Le 3 mars 2022, de 18 h 00 à 20 h 00 HNE

Nous vous invitons à vous inscrire sur SimpleSurvey au moins 24 heures avant la séance à laquelle vous voulez assister. Pour obtenir plus de renseignements sur la manière de participer aux séances d'information virtuelles, veuillez contacter l'Agence à l'adresse suivante : UpperBeaver@iaac-aeic.gc.ca.

### Y aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Il s'agit de la deuxième période de consultation publique fédérale pour ce projet. Il y aura plusieurs autres possibilités de participation du public et des groupes autochtones dans le cadre de ce projet tout au long du processus d'évaluation d'impact.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC\_IAAC #UpperBeaver

### Quel est le projet proposé?

Mines Agnico Eagle Limitée propose l'aménagement, l'exploitation, le déclassement et l'abandon d'une mine d'or et de cuivre souterraine et à ciel ouvert à 20 kilomètres au nord-est de Kirkland Lake, en Ontario. Tel que proposé, le projet aurifère Upper Beaver comprend une usine métallurgique sur place et des structures de détournement des eaux. La capacité maximale de production de minerai de la mine est 15,000 tonnes par jour, et la capacité maximale de traitement de minerai de l'usine atteindraient environ 10,000 tonnes par jour, pour toute la durée de vie de la mine, soit environ 16 ans. Le projet nécessiterait le détournement de plus de 90 millions de mètres cubes d'eau par année du lac Beaverhouse en aval vers la rivière Misema.

Pour en savoir plus sur les politiques de confidentialité de l'Agence, consultez l'avis de confidentialité sur le site Web [canada.ca/aeic](http://canada.ca/aeic).



## SUDBURY

# UL : Un an plus tard vu de l'intérieur Vaincre les mauvaises émotions

JULIEN  
CAYOUILLE

La «voie difficile et nécessaire du changement transformationnel», comme l'écrit le recteur de l'Université Laurentienne, Robert Haché, n'est pas vécue de la même façon par tout le monde. Les étudiants ont leur difficulté, mais les professeurs et employés doivent «se lever et aller travailler à la place la plus détestée en ce moment à Sudbury», illustre l'un d'entre eux. Une situation difficile pour le moral.

Colère, tristesse, peur et nervosité sont les émotions qui règnent à l'université selon ceux qui nous ont parlé.

On peut y ajouter résilience, parce que malgré les obstacles, ils déploient les efforts nécessaires pour le bien-être des étudiants. «Dans [ma] faculté, il y a une grande colère contre l'administration et une grande tristesse. Mais, en même temps, il y a une grande énergie du corps professoral restant pour reconstruire», raconte le directeur de l'École des arts libéraux et professeur au doctorat, Simon Laflamme. Pour lui, la quantité a diminué, mais pas la qualité des professeurs.

Malgré nos efforts, seul le président du Syndicat des employés de l'Université Laurentienne (SEUL), Tom Fenske, a accepté de nous parler. «Ils sont extrêmement nerveux.» La confiance envers l'administration est au plus bas «parce que nous n'avons pas encore pu la reconstruire».

Selon M. Fenske, se concentrer sur le bien-être des étudiants permet aux employés de donner un sens à leur travail. «C'est la chose que l'on peut encore contrôler.»

Un professeur qui préfère garder l'anonymat donne quelques exemples de ce manque de contrôle. Comme des réunions avec la direction où l'outil de clavardage est fermé. «Ça veut dire "on ne veut pas vous entendre".»

### Vouloir travailler

Le SEUL a perdu 41 membres, dont 27 étaient permanents, affirme Tom Fenske. Pourtant, l'Université a depuis rappelé des employés licenciés le 12 avril 2021. «Sur les 27, je crois qu'il reste 9 ou 10 personnes sur la liste de rappel. Certains ont décidé de passer à autre chose, mais d'autres ont été rappelés à l'Université», dévoile M. Fenske.

Sans compter que le site web de la Laurentienne affichait neuf emplois sous sa rubrique «Postes administratifs vacants» le 3 février. «Mais à l'interne, il y en a encore plus», dit Tom Fenske. Certains postes étaient affichés avant la [Loi sur les arrangements des créanciers des compagnies (LACC)], mais d'autres sont libres parce que la personne a décidé de quitter», explique-t-il.

Malgré cela, des départements restent sans personnel administratif pour appuyer les professeurs. Ceux-ci ont déjà une charge d'enseignement accru.

Les professeurs francophones étaient plus sollicités pour participer à divers comités. Maintenant qu'il sont moins nombreux, c'est encore pire nous dévoile l'un d'entre eux.

S'ajoutent au manque de ressources des obstacles constants pour l'achat de matériel et de dépenses. Simon Laflamme confirme qu'il faut constamment demander la permission pour les dépenses dépassant 500 \$. «C'est ennuyeux, mais ça finit par marcher.» L'allocation professionnelle des professeurs est aussi revenue. Ils ont seulement perdu ce qu'ils avaient accumulé.

### Rendre des comptes

«Presque tous les employés à qui j'ai parlé veulent que la vérificatrice générale et le comité des comptes publics reçoivent tout ce qu'ils veulent avoir, raconte Tom Fenske. Au fond d'eux-mêmes, ils savent ce qui s'est passé ici, mais comment est-ce que tu le prouves?»

Il a l'impression que les langues se délieront une fois qu'un rapport sera publié. «Pour l'instant, ce sont plus de ouïedire. Ça validera les choses que nous croyons qui se sont passées.»

Le professeur à qui nous avons parlé se désole que des cours et des programmes aient été coupés sans grand discernement apparent. Plusieurs cours disparus avec leur programme, comme des cours de philosophie, étaient bien remplis, contrairement à ce que tente de faire croire l'administration, dit-il.

Il regrette que les démarches entreprises par de nombreux départements pour repenser des programmes et faire des économies avant la LACC n'aient pas été prises en considération. «On aurait pu avoir une meilleure économie des programmes. On aurait pu les conserver pour que ça reflète les besoins.»

La diminution de 43 % des demandes d'admission des jeunes du secondaire ne le surprend pas. Les problèmes de recrutement existent depuis de nombreuses années à la Laurentienne.

«Au recrutement, les gens ne sont pas bien formés. C'est souvent des postes dans lesquels les gens ne restent pas longtemps. J'ai déjà demandé à quelqu'un de Liaison comment ils choisissaient de quels programmes ils parlaient lorsqu'ils font des tournées. La réponse c'était qu'ils parlent de ce qu'ils connaissent déjà, [les programmes] où eux ou leurs amis ont étudié. Ce n'est pas une stratégie ça.»



SUIVEZ-NOUS SUR  
**INSTAGRAM**  
lavoixdunord.ontario

## SUDBURY

## Histoires d'immigration

## Mery Martínez, se lancer tête première dans les défis de la vie

ERICKA MUZZO Franco presse

Lorsque Mery Martínez a quitté la Colombie pour venir s'établir au Canada, en 1994, elle était loin de maîtriser le français. Cela n'a pas empêché la jeune femme, alors âgée de 24 ans, d'aller faire une maîtrise en biochimie des poissons à l'Université Laval à Québec. Après un doctorat sur le même sujet et une escapade de deux ans en Louisiane pour un postdoctorat, Mery et sa famille se sont établis en 2004 à Sudbury où ils habitent désormais depuis 18 ans.

Le programme de l'Université Laval n'était pas forcément le premier choix de Mery Martínez : «J'étais nerveuse parce qu'en tant qu'étudiante en biologie, je n'aimais pas la biochimie», se rappelle en riant celle qui est aujourd'hui coordonnatrice de la maîtrise et du doctorat en biologie à l'École des sciences naturelles de l'Université Laurentienne.

«Mais je me suis dit que si on ne fait pas face aux challenges que la vie nous apporte, on ne progresse jamais! Je me suis lancée tête première», se remémore-t-elle.

«C'était le boum de la morue, le déclin massif [...] Finalement, j'ai appris à aimer la biochimie!» se réjouit l'experte en la matière, qui a par la suite réalisé son doctorat sur les capacités de nage de la morue «pour essayer de comprendre le déclin».

## Un français «broche à foin»

C'est par l'intermédiaire de la mission permanente du Québec en Colombie, à Bogota, que Mery a pu trouver son premier logement dans la capitale québécoise.

«C'était dans la maison d'une dame qui enseignait l'espagnol au cégep, je suis restée chez elle pour une secousse et ensuite j'ai pris un appartement», explique-t-elle.

«Mon niveau de français était assez précaire! C'était vraiment un français de survie, broche à foin», s'esclaffe encore la biologiste, qui ne pouvait parler «qu'au présent».

«Petit à petit, avec l'aide de mes collègues, mon français est devenu de plus en plus fluide. Je prenais des cours en même temps», ajoute Mery.

Durant ses études au doctorat, elle a rencontré son mari, Daniel, avec qui elle a eu un premier enfant — Mauricio, aujourd'hui âgé de 21 ans. Par la suite, la petite famille a quitté le Québec pour la Louisiane, aux États-Unis, mais ils n'y sont restés que deux ans : «On voulait à tout prix revenir au Canada.»

C'est donc sans hésitation que Mery a accepté une offre d'emploi à l'Université Laurentienne, où elle enseigne depuis.

## Combattre les préjugés et l'ignorance

Ses premiers cours n'ont pas été de tout repos, se remémore Mery : «Au début, mon accent était un peu plus québécois parce que c'est là que j'ai appris le français. Je venais aussi de passer deux ans en anglais... Les étudiants me disaient qu'ils avaient de la difficulté à comprendre mon accent.»

Aujourd'hui, Mery sait d'expérience que les oreilles s'ajustent après quelques cours. «Je suis Colombienne de naissance. La dernière chose que je veux perdre, c'est mon identité, alors oui j'ai un accent! Comme tout le monde a un accent», rappelle-t-elle.

Elle a également dû faire face à certains préjugés : «La Colombie est reconnue pour la drogue, toutes ces choses-là, donc tout le monde me posait des questions [par rapport à ça] [...] Aussi, si on avait des ordinateurs!», rapporte Mery, incrédule.

«Au début, ça me frustrait et ça me fâchait beaucoup. Ça a changé depuis, c'est moins présent, mais de temps à autre il y a des commentaires. Je les prends plus comme de l'ignorance et une opportunité d'éduquer», explique-t-elle.

D'un autre côté, Mery a été agréablement surprise à son arrivée à Sudbury par la politesse des gens et par leur curiosité. «C'est un bon melting-pot, il y a plusieurs cultures qui enrichissent chaque ville, j'aime beaucoup ça!» fait remarquer celle qui a notamment voyagé à Terre-Neuve-et-Labrador, en Gaspésie, en Alberta, en Colombie-Britannique et à travers l'Ontario.

«Il y a encore des problèmes de racisme et de discrimination, mais je pense qu'on a plus de multiculturalisme qu'avant et que les gens s'entraident plus», observe-t-elle.

## Le déclin de l'Université Laurentienne

Mery et son mari ont eu un deuxième enfant à Sudbury, Santiago, qui a 16 ans aujourd'hui.

Lui et son frère sont allés à l'école francophone publique : «Mauricio est arrivé avec un gros accent épais louisianais! C'était drôle au début», se remémore Mery. En quelques mois, il a très vite «adopté» l'accent nord-ontarien.»

Aujourd'hui, elle affirme sans hésitation que ses deux enfants ressentent un fort attachement à la francophonie canadienne. «Mauricio écoute beaucoup de musique francophone, c'est un artiste — il étudie le théâtre en français. Il veut revenir dans le Nord de l'Ontario pour travailler si possible et rester en français», explique Mery.

Son fils, qui étudiait à l'Université Laurentienne, a dû partir pour Ottawa lorsque son programme a été aboli dans le cadre de la restructuration de l'université en février 2021.

«Il lui manquait juste un an. Maintenant, il doit recommencer de zéro parce que le programme est différent», déplore la mère.

Elle-même a conservé son emploi, mais demeure inquiète, d'autant plus que les demandes d'admission pour les programmes francophones de l'Université Laurentienne ont baissé de 52 % pour la prochaine rentrée scolaire. «J'imagine que ça va prendre quelques années pour rebâtir ce qui a été chambardé en si peu de temps», regrette la professeure.

«L'ambiance est très morne [...] Ce n'est pas facile des fois de garder le moral. Les étudiants posent des questions et on ne sait pas exactement quoi leur dire — on ne veut pas non plus les démoraliser, mais les protéger un peu. En même temps, ils ont le droit de savoir», réfléchit Mery.

Elle ajoute que l'an dernier, lors de l'annonce des compressions, «une grande partie de mon temps à chaque cours était de discuter de ça. C'était très difficile».

À titre de coordonnatrice de la maîtrise et du doctorat en biologie, son rôle est notamment de recruter de nouveaux étudiants, un pari qui n'est pas gagné d'avance à l'heure actuelle. Mery Martínez garde tout de même espoir : «Le programme est excellent. Les chercheurs sont excellents, de haut calibre. On verra combien de gens seront au rendez-vous.»



La famille de Mery Martínez. De g. à d. : son fils aîné, Mauricio ; Mery ; sa mère, qui s'appelle également Mery ; Chico le chien son plus jeune fils, Santiago ; et son mari, Daniel. — Photo : Courtoisie Mery Martínez

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. Francopresse vous présente quelques-unes de leurs histoires d'immigration, un clin d'œil à la vie qui continue même quand tout le reste s'arrête.

## Le coin du pharmacien

écrit par : Claire Pilon



Terry McMahon, propriétaire

## Insuffisance cardiaque : quels sont les facteurs de risque?

Saviez-vous qu'environ 600 000 personnes souffrent d'insuffisance cardiaque au Canada? En février, Mois de la sensibilisation aux maladies du cœur, la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC axe sa campagne de sensibilisation sur cette problématique en hausse. Il y a heureusement des facteurs de risque et des symptômes que l'on peut surveiller.

## Facteurs de risque

L'insuffisance cardiaque apparaît lorsque le cœur est abimé ou affaibli. Sa capacité de pompage devient alors insuffisante pour assurer la circulation adéquate du sang dans le corps, notamment durant une activité physique intense ou dans une situation de stress.

Ce diagnostic touche particulièrement les personnes ayant fait un infarctus du myocarde (crise cardiaque) ou qui ont une pression artérielle élevée. Toutefois, d'autres affections, infections et habitudes de vie sont liées à l'insuffisance cardiaque, par exemple :

- Les maladies des valvules cardiaques;
- La myocardite;
- L'abus de drogues ou d'alcool;
- L'obésité;
- L'hypercholestérolémie;
- Le diabète.

## Symptômes à surveiller

Les principaux signes d'une insuffisance cardiaque ressemblent à ceux d'autres troubles de santé. Voici les plus fréquents :

- De la difficulté à respirer (souffle court), surtout en position couchée;
- Un gain de poids rapide (ex. : 5 livres en 7 jours);
- Des ballonnements ou une sensation de gonflement;
- Une grande fatigue;
- Des changements dans l'appétit;
- Une enflure de certaines zones du corps (abdomen, pieds, chevilles, jambes et bas de la colonne vertébrale);
- Un besoin accru d'uriner durant la nuit.

Consultez sans tarder si ces signes se manifestent. Pour en savoir plus : [coeuretavc.ca](http://coeuretavc.ca).

PHARMACIE **Bradley** PHARMACY  
Depuis 1954

705-675-5693

## ONTARIO

## Pour un avenir meilleur de l'éducation franco-ontarienne

Élèves, parents, leaders communautaires, travailleuses et travailleurs en éducation sont invités à participer à un sondage sur l'avenir du système d'éducation en langue française financé par les fonds publics. L'appel a été lancé le 1<sup>er</sup> février par l'Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens (AEFO). La présidente de l'association, Anne Vinet-Roy, explique que ce sondage est une des façons d'obtenir le plus grand nombre d'idées et d'opinions sur l'école de demain. Ceux qui en prennent connaissance sont invités à le partager à travers leurs réseaux. Le sondage qui peut être consulté par le lien <https://fr.surveymonkey.com/r/entrenosmains> fait partie de la réflexion collective provinciale «Entre nos mains : l'école franco-ontarienne de demain», amorcée en novembre par l'AEFO. (V.N.)

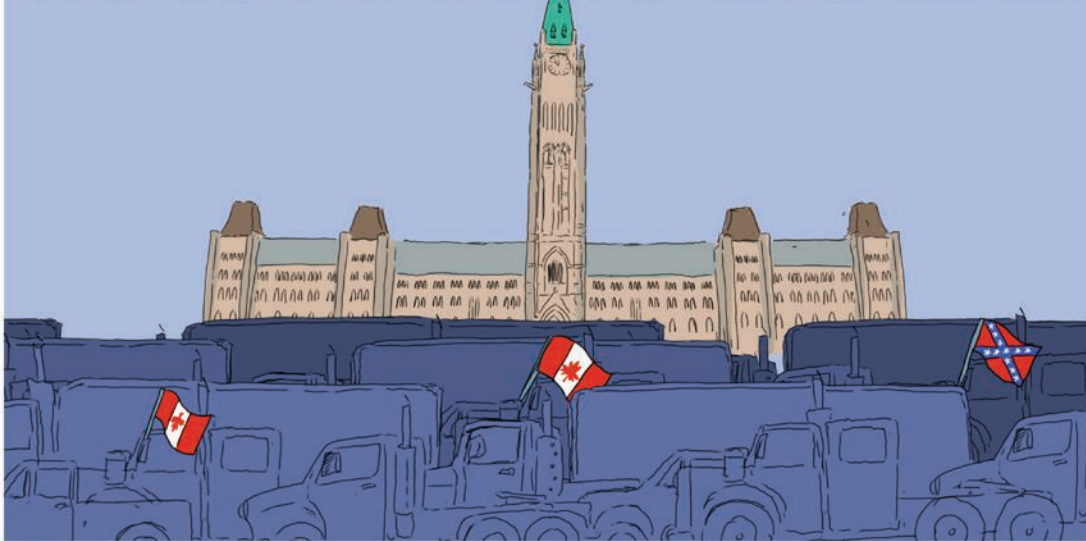
« LES IMPROBABLES » pas vraiment!

par JABLO

## JANVIER 2021



## JANVIER 2022



## ÉDITORIAUX

## Perturbateurs et conservateurs

RÉJEAN  
GRENIER

L'actualité de la dernière semaine a été assez chargée, mais deux sujets retiennent notre attention. Comment ne pas commenter encore une fois le convoi de camions mené par des anti-n'importe quoi à Ottawa et ailleurs au pays? Et comment ne pas faire le lien entre cette insurrection et le choc que connaît présentement le Parti conservateur du Canada?

Commençons par le plus dérangeant, le convoi de camions qui, non content de perturber le centre-ville de la capitale nationale, s'est maintenant essaimé dans certaines capitales provinciales. Premièrement, soyons clairs, ce convoi n'a plus grand-chose à voir avec le 10 pour cent de camionneurs non vaccinés. C'est maintenant une occupation de nos capitales par des nihilistes qui ne comprennent même pas comment fonctionne une démocratie constitutionnelle. Ils sont contre les vaccins, les mesures de santé publique, les gouvernements...

Les manifestations / occupations que nous vivons présentement ont été en bonne partie planifiées, financées et dirigées par des agitateurs de la droite dure, xénophobe et raciste. Ce n'est pas par hasard que nous y voyons des drapeaux confédérés et nazis ainsi que des slogans vulgaires. C'est leur modus opérandi.

La question maintenant, c'est comment nous en débarrassons-nous? Et pas seulement des convois du Flu Trux Klan, mais des marionnettistes qui tirent les ficelles.

Il faut d'abord que les autorités gouvernementales et policières forcent les camionneurs et leurs supporteurs à déguerpir. Comme on dit aux enfants turbulents; assez, c'est assez!

Il faut ensuite que les autorités légitimes fassent porter la responsabilité financière de ces dégâts par les organisateurs de cette tentative d'insurrection. Déjà, les citoyens du centre-ville d'Ottawa ont entamé des poursuites. Espérons que les organisateurs seront durement frappés financièrement et de façon pénale. Certains diront que de telles mesures de représailles ne feront que confirmer ces agitateurs dans leur négativisme. Mais on s'en fiche, ce n'est pas en étant gentils avec eux qu'on va changer leur façon de penser.

Depuis une semaine, la scission gauche-droite au sein du Parti conservateur du Canada a éclaté en plein jour. Soixante-treize députés conservateurs ont voté pour démettre Erin O'Toole de son poste de chef du parti. Seulement 45 députés l'ont appuyé. On reprochait à M. O'Toole de s'être présenté à la chefferie en tant que partisan de la droite du parti et de s'être ensuite rapproché du centre lors de la dernière élection.

Le vote a déjà eu des effets dans les rangs des conservateurs. Le sénateur du Nunavut, Dennis Patterson, a quitté le caucus conservateur du Sénat et le lieutenant québécois du parti à la Chambre des Communes, Alain Rayes, a démissionné de son poste. Il affirme vouloir appuyer un candidat à la chefferie qui respectera les valeurs d'inclusion.

Pour l'instant, on ne voit pas qui Rayes pourra appuyer. Pierre Poilievre est le seul député à avoir annoncé qu'il brigue la chefferie. Et c'est loin d'être un député du centre. C'est un des députés qui appuient le Flu Trux Klan.

journal  
**LE VOYAGEUR**Ce journal est conforme  
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des  
Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Télécopieur : 705-673-5854  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

**Propriétaire**  
Paul Lefebvre  
**Équipe de direction**  
Guy Rouleau  
Julien Cayouette  
Karine Tellier  
**Administration, distribution**  
Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca  
**Directrice du marketing**  
Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca  
**Conseillère en marketing**  
Maroua El Hachimy  
maroua.elhachimy@levoyageur.ca  
**Directeur de l'information**  
Julien Cayouette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca  
**Journalistes**  
Éric Boutilier (Nipissing)  
eric.boutilier@levoyageur.ca  
Philippe Mathieu (Sudbury)  
journaliste@levoyageur.ca  
Venant Nshimyumurwa  
**Pigistes**  
André Magny  
Andréanne Joly  
Chris St-Pierre  
Marc Dumont  
Lise Dugas  
**Correspondants.es**  
Initiative de journalisme local  
**Éditorialiste**  
Réjean Grenier  
**Critique littéraire**  
Camille Contrée  
**Maquettistes, graphistes**  
Manon Roussel  
Julien Cayouette  
**Caricaturistes**  
Bado  
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

**HEURES D'OUVERTURE**  
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 007 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

**Abonnements** (inclus le journal et les cahiers spéciaux)  
1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Canada

LE VOYAGEUR LE LOUP  
Visitez notre nouveau site webLa voix  
du Nord.ca

## COURRIER

NORD DE L'ONTARIO

## L'heure est au regroupement

Sondages, sondages, partout. Si vous vivez et travaillez dans le Nord ontarien, vous avez sans doute été approché pour un sondage. Probablement pour plus d'un. Vous avez peut-être même reçu quelques questionnaires le même jour. La raison est simple. Statistique Canada, croyez-le ou non, a des ressources limitées.

Cela signifie que ce service concentre sa collecte de données et ses rapports sur de gros centres peuplés. Donc, oui, si vous vivez dans les «gros cinq», à Kenora ou à Elliot Lake, alors Statistique Canada sait certaines choses à votre sujet. Vous vivez à Schreiber ou à Kapuskasing? Attendez cinq ans jusqu'à la publication des résultats du recensement. Ensuite, attendez encore cinq ans avant de voir si quelque chose a changé. Êtes-vous dirigeant ou membre d'une Première Nation spécifique ou d'une collectivité métisse? Bonne chance, même lors des années de recensement.

C'est pourquoi d'innombrables agences de développement économique, des conseils d'aménagement locaux, des fournisseurs de services, des universités, des gouvernements et, oui, des instituts de recherche, envoient des questionnaires de sondages. Vous demander ce qui se passe est un des meilleurs moyens de le savoir et de trouver ce qui a changé.

Le problème est que vous n'avez pas le temps de participer à 700 sondages différents, puis individuellement, nous n'avons pas les ressources nécessaires pour poser les mêmes questions à tout le monde en même temps afin d'éviter les répétitions. Pourtant, poser la même question à tout le monde en même temps est le meilleur moyen d'obtenir des renseignements fiables, comparables et utiles sur ce qui a ou n'a pas d'effets sur votre collectivité.

Savoir ce qui se passe à Sudbury,

c'est formidable. Il est toutefois essentiel de savoir si la même chose se produit à Rivière-des-Français. Sans résultats opportuns et comparables en provenance d'autres collectivités, vous ne pouvez savoir si le problème auquel vous vous heurtez ou le succès que vous obtenez est local ou général.

North Bay fait-elle vraiment un excellent travail pour attirer et retenir les immigrants et les migrants? Les gens fuient-ils la région du Grand Toronto (RGT) et atterrissent-ils par hasard dans le Nord ontarien? Vous voudrez le savoir si vous envisagez de modéliser sur eux vos efforts de marketing. (Note de l'auteur – North Bay fait un travail remarquable.)

En février, l'Institut des politiques du Nord (IPN), en partenariat avec des organismes, des agences et des administrations de toutes les régions du Nord ontarien, déploiera des efforts concertés pour atténuer vos problèmes de sondage et pour améliorer notre compréhension commune de nos collectivités. Nous nous inspirons du travail effectué par Statistique Canada au début de la pandémie de COVID-19.

Pendant que cette pandémie prenait son envol, Statistique Canada, face à la nécessité d'obtenir des renseignements détaillés, et ce, rapidement, mais de manière cohérente, a eu une initiative vraiment innovante (du moins pour ce service). Pour réaliser un sondage, ils ont fait appel au public. En partenariat avec la Chambre de commerce du Canada, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et une série d'autres groupes d'employeurs nationaux, Statistique Canada a commencé à recueillir des données auprès de quiconque voulait bien répondre à propos des effets, réels ou appréhendés, de la pandémie. Cela a fonctionné.

Statistique Canada a conçu le

sondage; des organismes de partout au pays en ont fait la promotion et les données sont arrivées. Les données découlant de ces efforts ont été cruciales pour éclairer les réactions politiques aux niveaux fédéral et provincial. Ce type de partage du fardeau a permis de recueillir des renseignements importants, cohérents et opportuns. Si Statistique Canada peut le faire, nous le pouvons aussi.

Nous avons baptisé le mois de février «Mois des mesures». L'IPN a élaboré une série de sondages avec l'aide de l'Environics Research Group et d'organismes partenaires du Nord ontarien. Nous avons demandé à un groupe encore plus nombreux de partenaires de promouvoir ces enquêtes auprès de leurs membres et clients. Maintenant, nous vous demandons de faire de même. Choisissez un questionnaire de sondage, le plus pertinent pour vous, et répondez-y. Choisissez le sondage le plus pertinent pour vos clients ou réseaux, et encouragez-les à y répondre également.

Nous espérons répéter le Mois des mesures chaque année, en février. Le thème de ce premier Mois des mesures est le suivant : dans quelle mesure sommes-nous vraiment accueillants? Des investissements importants sont faits pour lutter contre le racisme, pour attirer les migrants et les immigrants et pour faire du Nord de l'Ontario l'endroit le plus accueillant du Canada, pour tous. Nous devons savoir où nous en sommes aujourd'hui, afin que demain nous puissions évaluer le chemin parcouru.

Vous avez le choix entre cinq sondages : un sur l'expérience vécue du racisme dans nos régions; un pour les nouveaux résidents de villes spécifiques (après avoir parcouru 200 ou 10 000 kilomètres); un pour ceux qui sont venus et ont quitté ces mêmes villes; un pour

les employeurs; un pour les prestataires de services. Vous pouvez accéder à ces questionnaires de sondages, en ligne, à l'adresse suivante : [www.northernpolicy.ca](http://www.northernpolicy.ca).

Le Mois des mesures a commencé le 1er février et la collecte des données se termine le 15 février. Comme c'est le cas pour les enquêtes de Statistique Canada, les données recueillies seront correctement rassemblées et vérifiées, le tout en protégeant l'anonymat des répondants. Elles seront ensuite rendues publiques par l'IPN; des regroupements

anonymes seront partagés, sur demande, avec les décideurs et les organismes de prestation de programmes, dans chacune de nos collectivités. Aidez-nous à vous aider. Rassemblons les données probantes.

Charles Cirtwill  
président et chef de la direction de l'Institut des politiques du Nord, groupe de réflexion indépendant du Nord ontarien et qui a des bureaux à Thunder Bay, Sudbury et Kirkland Lake

 Informations municipales   
C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3A 5P3  
311 Service   
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

Avispublics

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION  
VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

**Demandes B0005/2022 à B0007/2022**

**Description foncière :** NIP 73475-0893, parcelle 11684, sect. S.-E.-S., partie du lot interrompu 8, concession 6, comme dans EP6882, canton de Broder, 0, chemin Middle Lake, Sudbury

**Objet de la demande :** Transférer 3 portions vacantes de la propriété visée, qui mesurent environ 5,19 ha, 2,05 ha et 37 3 ha.

**Demande B0008/2022**

**Description foncière :** NIP 02132-1408, parcelle 41638, droits de surface seulement, pièce W, plan M-1015, sauf les parties 1, 2, 3, 7, 8 et 9, plan 53R-11024 et parties 12, 13, 14, 15, 16 et 17, plan 53R-20565, partie des lots 1 et 2, concession 5, canton de McKim, 555, chemin Barrydowne, Sudbury

**Objet de la demande :** Approuver la conclusion d'une convention de servitude sur la portion ouest de la propriété visée, au profit du 428, avenue Westmount, à Sudbury.

**Demande B0009/2022**

**Description foncière :** NIP 02132-0415, parcelle 47649 sect. S.-E.-S., droits de surface seulement, pièce W, plan M-1015, parties 1, 2, 3, 7, 8 et 9, plan 53R-11024, partie des lots 1 et 2, concession 5, canton de McKim, 428, avenue Westmount, Sudbury

**Objet de la demande :** Approuver la conclusion d'une convention de servitude sur la portion sud de la propriété visée, au profit du 555, chemin Barry Downe, à Sudbury.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autori-

sation, Nia Lewis, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 18 février 2022** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation  
Ville du Grand Sudbury  
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3  
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

SUDBURY

## Un aveuglement volontaire

C'est pas vrai! Des propos angéliques de la part du recteur de l'Université Laurentienne. Je n'en reviens pas! Comment oset-il? La situation financière de la Laurentienne s'est dégradée progressivement au cours des années. Il a certainement hérité d'une mauvaise situation, mais il ne l'a vraisemblablement pas abordé de façon sensible. Comme recteur, il en est le leader. Qu'il accepte que son comportement a été irresponsable et qu'il se tienne debout.

Il participe à ce que le Nord de l'Ontario ne sache pas le fond de l'histoire et il invite à la collaboration! Que ceux et celles qui ont trahi le mandat d'une université aient le courage de faire face à leur perfidie.

Et ils ont annoncé la mise sur pied d'un comité consultatif pour les francophones. La belle affaire. Mais c'est de la cécité! Que quelqu'un lui a expliqué l'indécence et la grossièreté de cette proposition? Dans quel univers vivez-vous, M. Haché.

L'Université Laurentienne était un pilier dans la communauté francophone et anglophone du Nord de l'Ontario. Elle avait des tentacules dans bien des domaines. Devons-nous penser que les tentacules n'étaient en réalité que ceux d'un cancer qui s'est généralisé?

Les propos de M. Haché dépassent la décence. Qu'il parte du paysage de Sudbury! Nous nous en porterons que mieux.

Marc Dumont  
Temiskaming Shores



## LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS! Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.

Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

**COMMUNIQUEZ AVEC  
NOTRE DIRECTEUR DE  
L'INFORMATION**

Julien Cayouette  
1-866-926-3997, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca



# Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service À votre service  
www.grandsudbury.ca



Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

**Avispublics**

## AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13.

**Dossier :** n.d.

**Endroit :** Tous les terrains dans la Ville du Grand Sudbury

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Les modifications d'ordre administratif qui sont proposées au Règlement 2010-100Z visent à corriger les définitions ayant trait aux maisons indépendantes à fondations reliées et aux dangers naturels, les mentions des zones de protection des têtes de puits, la liste des usages résidentiels permis dans certaines zones commerciales, ainsi qu'à revoir le zonage spécial appliqué à la portion non ouverte de la rue Chapman, soit le NIP 02123-0379. La modification proposée aux cartes de zonage de l'annexe « A » modifie le zonage du NIP 02123-0379, soit une portion non ouverte de la réserve routière de la rue Chapman, plan M-243 dans le lot 2, concession 5, canton de McKim, de « C2(120) », zone commerciale générale (spécial) à « C2 Special », zone commerciale générale (spécial) (révisé).

**Dossier :** 751-6/21-29

**Endroit :** NIP 73583-0350, partie du lot 4, concession 3, canton de McKim (125, rue Christakos, Sudbury)

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R2-2 », zone résidentielle 2 à faible densité, à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial).

**Dossier :** 751-6/21-07

**Endroit :** NIP 73580-0047, parcelle 51732 S.-E.-S., lots 1 et 2, concession 4, canton de McKim (1290, promenade Bancroft, Sudbury, Waterview Apartments)

**Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :** Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R3-1.D24.5 », zone résidentielle à densité moyenne, et de « R3-1.D41 », zone résidentielle à densité moyenne, à « R3-1.D60 (spécial) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial).

AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le mercredi 23 février 2022, dès 13 h, dans la salle de réunion C-11 ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

**La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la Loi de 2001 sur les municipalités, telle qu'elle est modifiée par la Loi de 2020 sur les situations d'urgence touchant les municipalités (loi 187) et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence et interdisant les événements publics organisés de plus de 5 personnes.**

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (<https://livestream.com/greatersudbury>).

### Observations de la population dans le cadre des audiences publiques

La Place Tom Davies est fermée temporairement au public pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne puisse assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 23 février 2022 :

- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca). Les commentaires reçus d'ici au **mardi 22 février 2022 à 16 h** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique :** Si vous voulez prendre la parole lors de la réunion du Comité de planification, veuillez en faire la demande au Bureau du greffier municipal à l'adresse [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca). Veuillez indiquer les renseignements suivants :
  - votre nom (prénom et nom de famille);
  - votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de WebEx, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
  - le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;
  - tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible pour en faciliter le processus ordonné ainsi que la réunion.

**Après l'audience publique, les membres du Conseil n'accepteront plus d'observations verbales ou écrites.** Si vous savez qu'une personne intéressée ou touchée par ces demandes n'a pas reçu le présent avis, nous vous remercions de l'en informer. **On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils choisissent de s'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.**

### Participation par voie électronique pour les gens qui veulent présenter des observations

Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de WebEx ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.

Veuillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via WebEx. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans le courriel qui vous sera envoyé.

Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans WebEx. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion :

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca).** Le greffier municipal qui anime la réunion transmettra les présentations à partir de son écran pendant la vôtre. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps

pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent s'inscrire pour prendre la parole et fournir leurs éléments au Bureau du greffier municipal avant le mardi 22 février 2022 à 16 h.**

- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.
- Vous pouvez aussi suivre la diffusion continue en direct jusqu'à ce qu'on vous indique que vous pouvez prendre la parole (le mieux, c'est d'utiliser un autre appareil si vous vous servez d'un cellulaire), mais vous devez mettre l'alimentation en sourdine afin d'éviter une rétroaction acoustique. À noter qu'il peut y avoir un délai de 5 à 30 secondes entre le déroulement de la réunion et sa diffusion continue en direct.
- Si vous vous joignez à la réunion WebEx par téléphone, **ne mettez jamais votre téléphone sur attente** puisqu'une musique diffusée dans de tels cas sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.
- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portatif, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portatif ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur et n'utilisez pas le haut-parleur.
- Si vous avez des difficultés techniques le 23 février 2022 pour accéder à WebEx, vous pouvez communiquer avec le Bureau du greffier municipal à [greffier@grandsudbury.ca](mailto:greffier@grandsudbury.ca) ou en composant le **705-674-4455, poste 2471**. Veuillez noter que les ressources de la municipalité sont limitées et qu'elle n'est pas en mesure de diagnostiquer des problèmes techniques associés à votre matériel informatique ou à votre connexion internet et qu'elle ne peut s'y pencher.
- **N'oubliez pas que la réunion sera diffusée en continu en direct et archivée de cette façon. Si vous activez votre**

**caméra, les participants à la réunion vous verront et vous serez visible durant la diffusion continue en direct.**

- **Veillez ne transmettre à personne les détails de la réunion WebEx et ne le faites pas non plus sur les médias sociaux.** Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité et du Conseil, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.
- **Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires. Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou le personnel) et de débattre avec eux.** Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu du ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité, ainsi que votre présentation orale. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits.

Pour plus de renseignements sur ces questions, y compris sur vos droits d'appel, veuillez communiquer avec les Services de planification au 705-674-4455, poste 4295.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://agendasonline.greatersudbury.ca/index.cfm?lang=fr>) le 11 février 2022.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

## NIPISSING

## Nouveau proprio pour Cassellholme?

ÉRIC  
BOUTILIER

La Ville de North Bay pourrait devenir l'unique propriétaire en titre du foyer pour aînés Cassellholme. Le conseil municipal étudie la question afin de déterminer les implications d'un tel changement de désignation pour cet établissement de soins de longue durée.

Cette transformation envisagée ne va pas libérer les municipalités partenaires de leur part de responsabilité pour le réaménagement de Cassellholme. Par contre, la plupart d'elles semblent préférer cette alternative à celle d'un conseil de gestion dans sa forme actuelle, formé de différents maires et conseillers du district de Nipissing.

Les élus d'East Ferris sont parmi ceux qui ont de véritables préoccupations concernant leur marge de manœuvre financière s'ils doivent emprunter d'importantes sommes pour appuyer le projet.

«Il s'agit d'une structure juridique peu commune non seulement parce qu'elle est complexe du point de vue de la gouvernance, mais surtout parce qu'elle impose des règles et des règlements comptables qui posent problème aux municipalités membres lorsqu'il s'agit d'un projet de construction de 122 millions \$», explique la mairesse d'East Ferris, Pauline Rochefort.

«Dans sa structure actuelle, les municipalités membres ne pourraient pas porter leur part de la maison Cassellholme à l'actif de leur bilan [financier]. Elles auraient cependant à supporter la dette, qui dans ce cas serait très importante», précise-t-elle.

En fait, pour les neuf municipalités membres, ce serait leur plus grosse dette à vie. Elle aurait un impact sur leur capacité d'emprunt pour d'autres projets et des obligations municipales.

S'ajouteraient à cela les coûts d'opération de Cassellholme.

La majorité des 626 foyers de soins de longue durée approuvés en Ontario ne fonctionnent pas avec un conseil de gestion comme celui de Cassellholme.

Récemment, de nombreux progrès ont été réalisés afin d'alléger la responsabilité des municipalités en ce qui concerne une future dette. «La province a accepté de supprimer l'obligation pour les municipalités de garantir la partie provinciale du prêt. Cela signifie que les municipalités n'auraient pas à refléter cette obligation financière importante dans leurs états financiers», rappelle Mme Rochefort.

«En ayant un propriétaire unique de Cassellholme, la ville de North Bay pourrait refléter dans ses états financiers à la fois le passif et l'actif liés au projet de réaménagement. Il existe évidemment des considérations juridiques et financières pour les municipalités membres et Cassellholme. Cependant, toutes sont d'avis que cette proposition a du mérite et ont accepté de participer à un processus de consultation pour étudier la faisabilité d'une maison appartenant à la ville.»

Les élus de Bonfield, Calvin, Chisholm, East Ferris, Mattawa, Mattawan, North Bay, Papi-neau-Cameron et South Algonquin attendent toujours le dévoilement du rapport en question.



Photo : Éric Boutilier

## GRAND SUDBURY

## À l'écoute des aidants naturels

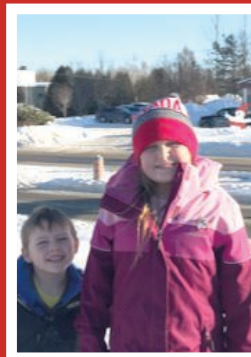
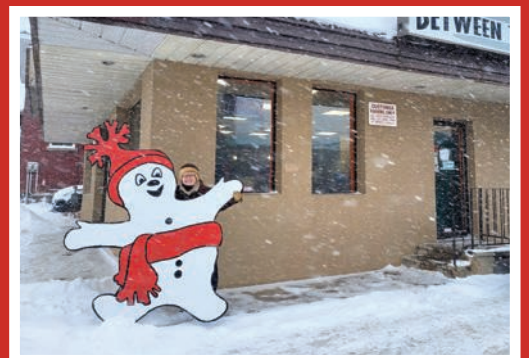
Le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) cherche des conteurs pour participer à un projet de baladodiffusion en partenariat avec l'Organisme de soutien aux aidants naturels de l'Ontario. L'organisme produit une série de balado, *C'est l'temps d'en parler*, pour ses clients et le CFOF a une idée pour un épisode. «Nous avons eu l'idée de présenter une émission portant sur l'importance de se connecter avec sa culture et son patrimoine pendant des moments difficiles», écrit le directeur, Patrick Breton. En plus des deux conteurs déjà recrutés, le Centre recherche d'autres artistes qui ont de l'expérience comme aidants naturels et des aidants naturels qui ont utilisé leur patrimoine culturel pour traverser des périodes difficiles. L'enregistrement se fera en février, à distance ou dans les bureaux du CFOF pour ceux qui n'ont pas le matériel nécessaire. Pour plus de détails, contactez Patrick Breton au 705-675-8986 ou cfodir@cfof.on.ca. (J.C.)

# CONCOURS DE PHOTOS

59<sup>e</sup> Carnaval des Compagnons -  
Trouvez Bonhomme!



Félicitations à Manon qui remporte un chèque-cadeau de chez Photo Metro Foto Source et quelques petits cadeaux des Compagnons!



Félicitations aux gagnants! Nos communiquerons avec vous.

## La liberté d'expression ne devrait pas être un luxe

PHILIPPE  
MATHIEU

L'un des auteurs-compositeurs les plus célèbres du Canada, Neil Young, s'est lancé dans un mouvement de censure qui crée un fossé éthique entre les consommateurs de Spotify et ceux qui publient leur contenu sur la plateforme. Le mouvement s'étend jusqu'aux musiciens locaux et le sentiment général en est un d'inconfort.

Neil Young a annoncé le 24 janvier sur son site web qu'il lançait un ultimatum à Spotify, la plateforme de diffusion médiatique la plus utilisée : choisir sa musique ou le balado de l'Américain Joe Rogan. Il a fait part de ses inquiétudes quant au fait que le podcast le plus consommé au monde, *The Joe Rogan Experience*, diffusait parfois des informations erronées sur la COVID-19 et d'autres sujets.

Spotify, qui a signé un contrat de 100 millions \$ pour avoir les droits de distribution exclusifs du podcast, a choisi Joe Rogan plutôt que Neil Young et a retiré sa musique de la plateforme, en disant qu'ils «regrettent cette décision», mais espèrent «accueillir à nouveau bientôt».

D'autres musiciens ont suivi Neil Young en retirant leur musique en signe de protestation, notamment certains de ses amis les plus proches : sa compatriote Joni Mitchell et Crosby, Stills & Nash.

Les musiciens comme moi qui ont du contenu sur la plateforme ont été plus ou moins obligés de choisir leur côté à ce sujet. La simple réalité est que même si vous êtes d'accord avec ce que Young préconise, la plupart des musiciens ne peuvent pas se permettre de retirer leur contenu en protestation. Spotify contrôle désormais l'industrie musicale, comme Google contrôle la publicité en ligne. Le calcul est simple : de nos jours, si on ne peut pas vous trouver, vous n'êtes personne.

Le musicien sudburois, McLean (Simon Jutras) est d'avis que ce n'est pas aussi simple pour les autres artistes moins connus que Neil Young sur la plateforme.

«J'ai une perspective assez nuancée. Neil Young est dans tous ses droits de retirer sa musique d'une plateforme s'il le souhaite. À sa place, je n'aurais pas fait la même chose, mais voilà, tout le monde est différent. Le gros pro-

blème pour moi, c'est qu'il se tourne de bord et utilise la controverse pour promouvoir des plateformes de streaming comme Amazon ou Apple, en laissant entendre qu'elles sont meilleures. La vérité, c'est que toutes les plateformes de streaming exploitent les artistes. Le modèle de rémunération est problématique et les artistes dépendent des playlists pour obtenir une visibilité importante.»

En réponse à la pression publique, Spotify a depuis commencé à mettre des avertissements sur des épisodes et a quand même commencé à supprimer une certaine d'entre eux.

### Vivement le retour des débats

Bien que je sois un grand *fan* de Neil Young, je ne pense pas que sa décision est la bonne. Sa tentative de couper le micro d'un animateur pour un discours qu'il juge nuisible va à l'encontre de son propre dévouement à la liberté d'expression tout au long de sa carrière.

Ce qu'offre Joe Rogan n'est pas entièrement répréhensible. Il ne se dit pas journaliste. Il invite des gens dans son studio et leur parle pendant quelques heures, comme s'il était un ami curieux.

On lui reproche d'avoir invité des personnes qui ne sont pas d'accord avec tous les protocoles actuels. Il a invité des personnes qui font fi des faits avérés, mais aussi des médecins et d'autres experts de bonne réputation. La controverse aura au moins eu le bénéfice de forcer Joe Rogan à promettre un meilleur équilibre dans l'information partagée dans son balado.

Il faut dire qu'il a également mentionné ne pas être vacciné parce qu'il estime que son système immunitaire est «suffisamment fort» pour combattre la maladie par lui-même. Il a d'ailleurs eu la COVID-19 en septembre.

Même si je ne suis pas d'accord avec certains propos de Joe Rogan, je considère que de le censurer est une attaque contre la liberté d'expression. Un problème croissant très sérieux. Même si je suis vacciné et que je peux être en désaccord avec certaines choses qui sont dites, je ne pense pas que son balado doit être retiré de la plateforme parce que je n'aime pas certaines idées exprimées.

Qu'est-ce que cela dit de notre société si, chaque fois que nous entendons quelque chose avec

lequel nous sommes en désaccord, nous voulons que ça disparaisse? En quoi est-ce la démonstration de la liberté d'expression?

La plupart des auditeurs de Rogan comprennent que les entrevues ne sont pas filtrées ou éditées. C'est la raison pour laquelle il est si populaire; ses auditeurs sont intéressés par ce que les gens ont vraiment à dire, sans les filtres que les grands médias ont besoin de mettre pour présenter l'information de manière concise.

Cette situation est un symptôme de la polarisation grandissante de notre société. Une idéologie dérangeante s'impose de plus en plus : «si tu n'es pas d'accord avec moi, tu es l'ennemi». Qu'est-il arrivé aux débats constructifs?

Ce n'est pas en voyant cette censure que les sceptiques recommenceront à faire confiance aux médias, aux faits et à la science. Ça ne fait que mettre fin au dialogue qui peut recoudre le tissu social.

Nous devons travailler ensemble pour nous rassembler et résoudre ce problème. Il y aura toujours quelqu'un en désaccord avec nous. Réapprenons à l'être de manière respectueuse et civilisée.

# Il existe maintenant des programmes de soutien financier ciblés

Pour les Canadiens ou les propriétaires d'entreprise admissibles qui continuent d'éprouver des difficultés en raison de la COVID-19 :

- Programme de relance pour les entreprises les plus durement touchées
- Programme de relance pour le tourisme et l'accueil
- Programme d'embauche pour la relance économique du Canada
- Prestation canadienne pour les travailleurs en cas de confinement

[canada.ca/le-coronavirus](https://canada.ca/le-coronavirus)



Gouvernement  
du Canada

Government  
of Canada

Canada



## ARTS ET CULTURE

## CRITIQUE

## Le baiser de Nanabush Entre rire et réflexion

CAMILLE  
CONTRE

Les Éditions Prise de parole ont publié une traduction française de l'un des romans de Drew Hayden Taylor, auteur et dramaturge des Premières Nations de l'Ontario. Il s'agit de *Motorcycles & Sweetgrass* (Éditions Knopf Canada, 2010), sous le titre *Le baiser de Nanabush* (2019). Eva Lavergne est celle qui a si brillamment traduit ce roman, roman qui est également son deuxième travail de traduction à la suite d'*Agonie City* de Matthew Heiti (Éditions Prise de parole, 2017).

Drew Hayden Taylor est un auteur prolifique de la littérature des Premières Nations de l'Ontario qui a été finaliste de prestigieux prix littéraires, dont celui du Gouverneur général pour la version anglaise de ce roman et pour sa pièce *In a World Created by a Drunken God* (Éditions Talon Books, 2006).

*Le baiser de Nanabush* raconte l'histoire d'une réserve anichinaabée, Lac-aux-Loutres, où tout est toujours tranquille, ou du moins jusqu'à ce qu'arrive un étranger sur une moto rutilante. Certaines personnes, dont la cheffe Maggie, sont immédiate-

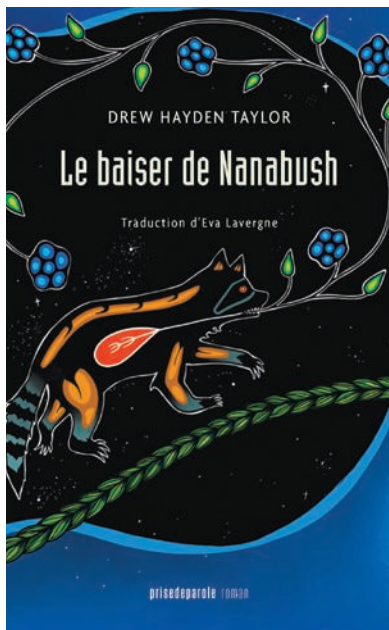
ment séduites par cet individu d'une beauté resplendissante, alors que ce n'est pas le cas pour d'autres qui s'en méfient. Virgile, le fils de Maggie, est l'un d'eux et il tente tout pour éloigner cet homme de la réserve, mais surtout de sa mère.

Pour ceux qui se passionnent ou aimeraient en connaître plus sur la mythologie Anishinaabe, *Le baiser de Nanabush* est parfait pour découvrir et en apprendre davantage sur la figure du *trickster*, c'est-à-dire un protecteur de la vie humaine, mais également quelqu'un qui aime briser les règles.

*Le baiser de Nanabush* est à se tordre de rire, entre autres la conversation entre Jésus et Nanabush, où il est presque impossible de ne pas éclater de rire.

L'histoire n'est pas toujours si joyeuse puisqu'il est également question de sujets plus sérieux, comme la réalité des pensionnats où de nombreuses personnes ont été maltraitées et perdre leur identité pour la simple raison d'être né dans une communauté autochtone.

C'est un roman qui est véritablement difficile à déposer. On se sent captivé par l'histoire qui nous tient en haleine au tournant de chaque page. *Le baiser de Nanabush* est un récit mystérieux, intrigant et hilarant. En somme, un livre bien ficelé qui saura plaire à tout le monde.



## CALLANDER ET NORTH BAY

## Une affinité pour l'art, l'eau et l'esprit

ÉRIC  
BOUTILIER

De nouvelles œuvres créées par l'artiste franco-ontarienne Alix Voz sont en vitrine à la galerie d'art Alex Dufresne, située à l'intérieur du Musée du patrimoine de Callander. L'exposition, intitulée *Revenant: Tie to Water* (qui se traduit par *Fantôme lié à l'eau*), est une exploration visuelle du paysage marin et des liens émotionnels que l'artiste a envers les cours d'eau.

Mme Voz a peint quelques toiles et a fait imprimer une série de photos de ses pièces emportées par le vent devant un coucher de soleil sur le lac Nipissing. Elle veut entre autres faire revivre son expérience vécue dans la nature auprès des amateurs d'art de la région.

«Il y a deux sections, on pourrait dire, des œuvres. J'ai mes grandes toiles que j'ai créées durant la pandémie en 2021 et j'ai ma photographie que j'ai capturée au moment où je les ai apportées au lac», décrit-elle.

«Je les ai lancés dans l'air et, ensuite, j'ai pris des photos pour vraiment faire la connexion avec ce que je croyais qui était mon expression visuelle et ce qui m'inspire : le lac. Ces photos ont été imprimées sur de la soie et elles sont une variation de différentes formes de soi et de toiles.»

Mme Voz, qui dirige la galerie d'art WKP Kennedy à North Bay, avait à certains moments de la pandémie plus de temps pour consacrer à ses propres créations. Elle avait surtout ressenti un grand besoin d'exprimer ses propres sentiments par rapport à ce qui se passait dans sa vie.

«Ce n'était pas mon but de créer une exposition, mais j'avais vraiment le besoin de m'ex-

primer sans limites. On était tellement dans un monde qui avait de nouveaux règlements chaque jour, que j'étais épuisée des règlements et des besoins du monde qui m'entourait», révèle l'artiste.

«Je me suis créé un petit moment où j'ai dû me donner la permission de vraiment créer comme je voulais. C'est ce que les toiles sont, essentiellement», décrit-elle.

«Je les ai vues et je me suis dit qu'elles doivent retourner à l'eau et faire une connexion. C'était la seule autre place que j'avais pour me donner de la paix.»

Les œuvres sont pendues sur les murs de la galerie Alex Dufresne pour donner l'impression qu'elles bougent de la même façon que sur le lac. Elles seront exposées jusqu'au samedi 26 février.



Photos : Courtoisie



# CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en tout temps sur [lavoixdunord.ca](http://lavoixdunord.ca)

### 9 février 5 à 7 / Concert avec Justine Gogoua

Justine va faire vivre ses chroniques en ouvrant la conversation sur des thèmes vivants avec un brin d'humour et beaucoup de chaleur. La soirée inclura également un moment en chanson ou elle sera accompagnée de son flutiste. Inscription : [info@acfosdg.ca](mailto:info@acfosdg.ca).

### 12 février Vente de garage au profit de la Place des Arts

De 10 h à 16 h au Carrefour francophone (14, rue Beech). Vente de mobilier, de livres, de disques, d'œuvre d'art, un piano, etc. La date peut changer en raison des mesures sanitaires.

### 14 février Inscription pour Journée passion virtuelle du Chemin de la lumière

Partagez votre passion à l'aide d'une vidéo commune. Filmer la performance de votre passion en mode paysage et envoyez-la avant le 14 février : <https://forms.gle/dRSTgnVu9KcnBfUNA>. Le montage sera diffusé sur YouTube le 21 février. Info : [maxime.a.cayouette@gmail.com](mailto:maxime.a.cayouette@gmail.com).

### 15 février Forum citoyen sur le postsecondaire en français

Forum régional pour l'Ontario en ligne de 9 h 30 à 15 h. Gratuit. Exploration des défis, des solutions et d'un réseau provin-

cial. Inscription : <https://tinyurl.com/2p85b965>.

### 17 février Un Triomphe

Film en français à 14 h au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie). Cout : 14 \$ pour les non-membres, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

### 19 février Le livre pour la jeunesse avec l'autrice Édith Bourget

Des conseils pour choisir des livres qui intéresseront nos enfants de 10 h à 11 h 30. Gratuit. Inscription : <https://santesudbury.ca/programmation>.

### Un Triomphe

Film en français à 18 h 15 au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie). Cout : 14 \$ pour les non-membres, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com>.

### 21 février Atelier Tricoter une danse en famille avec Foolish Operations

Sur Zoom de 10 h à 10 h 30. Pour une vingtaine de familles. Cout : 5 \$ à 15 \$. Billets : <https://lepointdevente.com/billets/evenementsjeunesses>.

### 22 février Atelier de cuisson virtuel

Avec la diététiste du Centre de santé communautaire du Grand

Sudbury, Christine Germain de 13 h 30 à 14 h 30. Gratuit. Inscription : <https://santesudbury.ca/programmation>.

### Panel sur l'histoire de l'éducation postsecondaire en Ontario français

Discussion présentée par le Réseau du patrimoine franco-ontarien à 17 h. Panélistes : Marie-Pierre Héroux et Alain Dupuis. Gratuit. Inscription : <https://tinyurl.com/2n457jyt>.

### Un Triomphe

Film en français à 18 h 15 au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie). Cout : 14 \$ pour les non-membres, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com>.

## SPORTS

NORTH BAY ET STURGEON FALLS

## Trois joueurs francophones à surveiller

ÉRIC  
BOUTILIER

Jesse Lefebvre, Zachary Major et Kaleb Papineau sont trois membres de l'équipe des moins de 16 ans des Trappers de North Bay qui pourraient attirer l'attention des dépisteurs de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL). Âgés de 14 et 15 ans, ces athlètes se démarquent dans la Ligue de hockey AAA du Grand Nord (GNML), le circuit qui développe des joueurs de 16, 17 et 18 ans.

Dans une saison écourtée en raison de la pandémie, Jesse Lefebvre — un attaquant et élève de 10<sup>e</sup> année de l'École secondaire catholique Franco-Cité — a marqué six buts et fait une passe. Son coéquipier et camarade d'école, Zachary Major, est un défenseur qui a deux buts et cinq passes dans l'uniforme des Trappers et une passe en deux matchs avec les Voodoos de Powassan de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL).

Kaleb Papineau est gardien de but et un élève de 10<sup>e</sup> année de l'École secondaire catholique Algonquin. Il maintient une

moyenne de buts alloués de 2,78 et a récolté un jeu blanc.

Pour la première fois depuis le début de décembre, les Trappers ont disputé quelques matchs de saison régulière au cours de la fin de semaine à New Liskeard et à Powassan. D'ici la fin du mois, le club aura six autres affrontements contre quelques adversaires de la GNML.

#### Quelle est votre expérience de jouer au hockey pendant la pandémie?

**J. Lefebvre :** C'était compliqué au commencement. On n'avait pas de joutes contre d'autres équipes et



Jesse Lefebvre



Zach Major – Photos : Courtoisie



Kaleb Papineau

on faisait beaucoup de pratiques. Mais j'ai trouvé que ça nous a aidés à nous préparer pour les joutes de cette année et de jouer plus comme une équipe. On a disputé quelques joutes pendant la COVID. Avec toutes les pratiques, j'ai trouvé que ç'a bien été.

**Z. Major :** Pendant la pandémie, ce n'était pas facile de jouer au niveau AAA. D'habitude, tu joues des games chaque weekend. T'es vraiment occupé. Mais à cause de la

pandémie, on a eu ben du temps de congé. C'était plus difficile de continuer à s'améliorer en tant que joueur. Mais on approche de la fin de la pandémie et ça s'en vient mieux.

**K. Papineau :** C'est pas mal dur à cause que les gyms étaient fermés. C'était dur de s'entraîner et de travailler fort. Mais à date, c'est le fun. On a eu une moitié de saison et ça va bien.

#### Avez-vous des attentes d'être sélectionné par une équipe de l'OHL?

**J. Lefebvre :** C'est certainement un de mes rêves. J'aimerais ça être repêché. Je maintiens ma saison que j'ai cette année, mais je pense à finir la saison avant de penser au repêchage.

**Z. Major :** Mes attentes sont de me faire sélectionner dans le repêchage. J'aimerais aller jouer avec une équipe de la Ligue de l'Ontario.

**K. Papineau :** Non, pas encore d'attentes d'être repêché.

#### Quels sont vos objectifs à long terme avec le hockey?

**J. Lefebvre :** Ça serait un de mes rêves [de jouer au niveau collégial, universitaire ou professionnel]. J'aimerais ça jouer à un niveau très haut. Ça va prendre beaucoup de pratique, mais je pratique depuis que je suis jeune.

**Z. Major :** C'est ce que je rêve depuis que je suis jeune. C'est pour ça que je me pratique. Je vais continuer à pratiquer à chaque journée pour devenir un joueur dans ces ligues-là.

**K. Papineau :** Définitivement, j'aimerais jouer à un plus haut niveau. Ce serait probablement quelque chose que j'aimerais faire. Je trouve que ça m'aiderait à devenir un meilleur gardien de but.



LE VOYAGEUR journal

RECHERCHENT

# VENDEUR.SE

POUR LES RÉGIONS DU  
GRAND SUDBURY ET DU NIPISSING OUEST

#### DESCRIPTION

- Le candidat sélectionné doit avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais;
- L'expérience de vente en radio et en journal est un atout;
- Vous devrez gérer les achats publicitaires périodiques et sporadiques de vos clients ainsi que gérer certaines des promotions préétablies par l'entreprise;
- Vous aurez à développer des liens avec des potentiels clients ainsi qu'effectuer un suivi constant avec les clients réguliers;
- Ce poste est pour une personne autonome avec une capacité d'autogestion, malgré l'appui de la direction du marketing.
- Le candidat sélectionné doit posséder une automobile.

Faites parvenir votre curriculum vitae par courriel d'ici le 28 février 2022, 16 h, à Karine Tellier, directrice du marketing :

[karine.tellier@levoyageur.ca](mailto:karine.tellier@levoyageur.ca)

NORD ONTARIEN

## La NOJHL révisé son calendrier

ÉRIC  
BOUTILIER

La saison régulière de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) sera prolongée de quelques semaines jusqu'au 28 mars. Les dirigeants ont remanié l'horaire afin de permettre aux 12 clubs de disputer le reste de leurs 48 matchs au cours des deux prochains mois. Les équipes auront deux affrontements contre chaque autre formation des divisions Est et Ouest; une partie à domicile et un autre à l'extérieur. Les séries éliminatoires vont avoir lieu un peu plus tard que d'habitude au printemps. Les Beavers de Blind River, le Crunch de Cochrane, les Red Wings d'Elliot Lake, l'Express d'Espanola, les Cubs du Grand Sudbury, les Lumberjacks de Hearst, les Gold Miners de Kirkland Lake, les Voodoos de Powassan, les Rapides de Rivière des Français, les Thunderbirds de Sault-Ste-Marie et le Rock de Timmins font partie des équipes qui n'ont pas joué de matchs depuis le 19 décembre 2021. Elles ont repris leurs activités le 3 février.

PROVINCIAL

FASSO

## De nouvelles annulations de championnats provinciaux

La Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO) ne présentera pas de tournois provinciaux cet hiver. Les championnats qui devaient avoir lieu à différents endroits d'ici la fin mars ont été annulés en raison de l'incertitude constante liée à la reprise des activités dans le milieu scolaire. Des mesures sanitaires mises en place par les bureaux de santé pourraient empêcher la tenue de toutes compétitions sportives entre des formations venant de différentes régions. Les épreuves de basketball masculin, de curling, de hockey, de lutte, de natation, de planche à neige, de ski alpin, de ski nordique et de volleyball féminin ne seront donc pas disputées pour une deuxième ou une troisième année. La prochaine compétition sportive de la FASSO — le championnat de badminton — est prévue la première fin de semaine de mai à l'École secondaire catholique Pain Court. (É.B.)

# HOROSCOPE

SEMAINE DU 6 AU 12 FÉVRIER 2022

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :  
CANCER, LION ET VIERGE

- BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)**  
Vous élargirez votre cercle social; en contrepartie, vous passerez beaucoup plus de temps sur les réseaux sociaux. Vos affaires et vos talents se feront découvrir par le bouche à oreille, une popularité qui pourrait vous enrichir.
- TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)**  
Vous obtiendrez le feu vert pour financer un de vos projets et vous passerez aussitôt à l'action. Ce sera aussi une excellente semaine pour régler une partie de vos dettes et assouplir considérablement votre situation financière.
- GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)**  
Sentimentalement, professionnellement et personnellement, beaucoup de choses se brassent! Vous tirerez beaucoup de fierté de tout ce que vous accomplirez et vous consentirez les efforts nécessaires pour vous assurer du bon déroulement de vos affaires.
- CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)**  
Un peu de ressourcement est nécessaire. Prenez le temps de vivre et de vous détendre. Un membre de la famille aura fortement besoin de vous à ses côtés. Excellente période pour l'artiste qui a besoin d'inspiration, on vous guidera!
- LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)**  
Vous organiserez un grand projet qui s'avérera assez rassembleur. Même s'il n'est pas toujours facile d'obtenir des réponses de la part des gens concernés, vous serez d'une grande efficacité pour connaître un bel accomplissement.
- VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)**  
Vous aurez à porter sur vos épaules de nombreuses responsabilités, autant au travail qu'à la maison. Pour votre zèle, on saura vous offrir une promotion comme sur un plateau d'argent ainsi qu'une importante augmentation de salaire.
- BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)**  
L'idée d'un pèlerinage vous traversera l'esprit. Ce sera une aventure que vous devrez préparer plusieurs mois à l'avance afin que ce soit une réussite des plus inspirantes où vous découvrirez un sens profond à votre existence.
- SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)**  
Bien des émotions dans l'air! Côté cœur, vous devez vivre pleinement votre histoire d'amour pour qu'elle vous comble. Vous n'accepterez plus les demi-mesures, et une profonde réflexion s'impose au sujet de votre relation.
- SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)**  
Bien que vous subissiez passablement de stress au travail, vous excellez dans le travail d'équipe et, ensemble, vous pouvez cheminer grandement. Jeune couple, quelques inquiétudes remettent en question l'engagement.
- CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)**  
Côté professionnel, vous profiterez de la manne, même au bord de l'épuisement! Devant la croissance de votre clientèle, vous vous devez de mettre les bouchées doubles, ce qui vous assurera des rentrées d'argent plus stables à l'avenir.
- VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)**  
Votre estime personnelle a besoin d'être rehaussée d'un cran. Vous vous dévouez bien auprès de certaines personnes, alors il serait bon d'accorder autant d'importance à vous-même, surtout si celles-ci ne sont pas toujours reconnaissantes.
- POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)**  
Vous consacrerez une grande partie de votre temps à la famille. Vous envisagerez la possibilité de déménager dans un avenir rapproché, du moins un grand changement dans votre environnement immédiat sera bénéfique.

# MOT CACHÉ

THÈME : LE TEMPS / 7 LETTRES

- |  |   |   |  |  |   |
|--|---|---|--|--|---|
| <b>A</b><br>ANNÉE<br>ANTIQUITÉ<br>ATTENTE<br>AUTREFOIS<br>AVENIR<br><b>C</b><br>CADRAN<br>CALENDRIER<br>CHRONOMÈTRE<br>COMPTEUR<br>CYCLE | <b>D</b><br>DATE<br>DÉCALAGE<br>DÉCENNIE<br>DEMAIN<br>DISTANCE<br>DURÉE<br><b>E</b><br>ÉPHÉMÈRE<br>ÉPOQUE<br>ESPACE<br>ÉTAPE<br>ÉTERNITÉ<br>ÉVÈNEMENT | <b>F</b><br>FUTUR<br><b>G</b><br>GÉNÉRATION<br><b>H</b><br>HEURE<br>HIER<br>HORAIRE<br>HORLOGE<br><b>I</b><br>INSTANT<br>INTERVALLE | <b>J</b><br>JADIS<br>JOUR<br><b>L</b><br>LAPS<br><b>M</b><br>MATIN<br>MÉMOIRE<br>MIDI<br>MINUTE<br>MODERNE<br>MOIS<br>MOMENT | <b>N</b><br>NAGUÈRE<br>NUIT<br><b>P</b><br>PARTIEL<br>PASSÉ<br>PAUSE<br>PENDULE<br>PÉRIODE<br>PRÉSENT<br>PROLONGATION<br><b>R</b><br>RAPIDEMENT<br>RÉPIT | <b>RETARD</b><br><b>RYTHME</b><br><b>S</b><br>SAISON<br>SECONDE<br>SEMAINE<br>SESSION<br>SIÈCLE<br>SOIR<br><b>T</b><br>TANTÔT<br><b>V</b><br>VEILLE |
|--|---|---|--|--|---|

E	M	E	J	E	S	E	P	H	E	M	E	R	E	E	M	H	T	Y	R
S	U	I	G	A	L	N	I	T	A	M	O	I	S	A	V	E	N	I	R
N	I	Q	N	O	D	U	V	E	I	L	L	E	A	T	I	U	N	D	A
E	O	E	O	U	L	I	D	E	P	A	T	E	M	I	D	I	R	T	B
E	L	I	C	P	T	R	S	N	N	A	G	U	E	R	E	A	T	E	M
E	V	L	T	L	E	E	O	P	E	T	O	T	N	A	T	E	R	O	R
I	C	E	A	A	E	N	P	H	A	P	A	U	S	E	N	U	M	U	P
N	T	N	N	V	R	R	O	R	E	L	N	L	R	T	E	E	T	A	R
S	N	A	A	E	R	E	E	S	E	D	D	A	E	H	N	U	S	E	N
T	E	N	E	T	M	E	N	P	I	S	N	A	R	T	F	S	I	O	S
A	M	T	R	D	S	E	T	E	I	A	E	O	T	D	E	H	I	S	I
N	E	I	I	U	R	I	N	N	G	T	S	N	C	E	A	T	E	E	O
T	D	Q	O	R	I	I	D	T	I	D	R	E	T	E	A	C	L	M	F
M	I	U	M	E	O	E	H	E	E	U	T	N	P	G	S	E	C	A	E
O	P	I	E	E	S	O	D	C	E	E	O	A	N	N	E	E	Y	I	R
D	A	T	M	P	R	O	E	T	R	I	R	O	R	U	O	J	C	N	T
E	R	E	A	A	I	N	P	N	S	T	L	D	E	M	A	I	N	E	U
R	R	C	I	R	N	M	I	S	I	O	E	G	A	L	A	C	E	D	A
N	E	R	E	I	O	T	E	E	R	C	A	L	E	N	D	R	I	E	R
E	E	P	E	C	E	S	L	P	E	R	T	E	M	O	N	O	R	H	C

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 2 FÉVRIER : FIDÉLITÉ

## ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200  
ou écrivez à [administration@levoyageur.ca](mailto:administration@levoyageur.ca)  
en indiquant votre nom, adresse, numéro  
de téléphone et courriel.

- |  |  |
|--|--|
| <b>PAPIER</b><br>1 an = 60 \$<br>2 ans = 100 \$<br>3 ans = 135 \$      | <b>PAPIER ET PDF</b><br>1 an = 75 \$<br>2 ans = 120 \$<br>3 ans = 155 \$ |
| <b>PDF SEULEMENT</b><br>1 an = 25 \$<br>2 ans = 35 \$<br>3 ans = 50 \$ | <b>AINÉS - PAPIER</b><br>1 an = 50 \$<br>2 ans = 80 \$<br>3 ans = 105 \$ |
| <b>À L'ÉTRANGER</b><br>1 an = 125 \$                                   |  |

OPTIONS POUR  
ABONNEMENTS MULTIPLES

LE VOYAGEUR journal

## SUDOKU

JEU N° 749

1	4	3	9	5			7	2
	7			1	6			
		9			4	8		
5	9	6	7					3
7		4			9			
				2	4			
	1		4			7	6	8
	6							4
	8	5		2		3		9

NIVEAU : FACILE

### RÈGLES DU JEU :

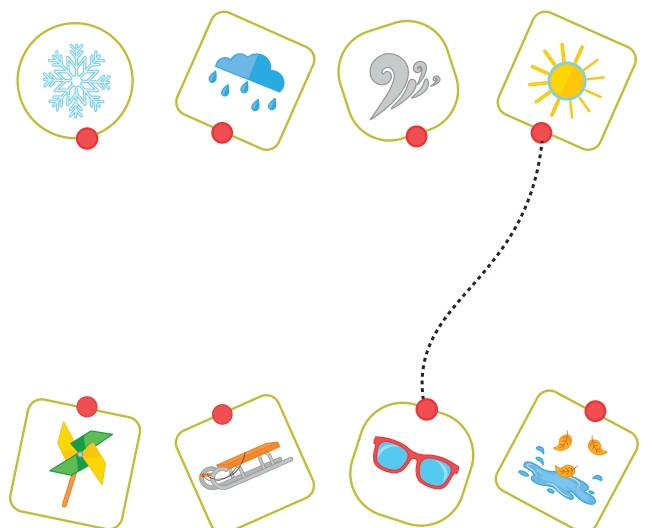
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 748

1	9	5	6	8	3	4	2	7
3	7	4	5	9	2	1	8	6
6	8	2	4	1	7	5	3	9
9	4	3	7	6	8	2	1	5
8	2	6	3	5	1	7	9	4
5	1	7	2	4	9	8	6	3
7	6	9	8	2	5	3	4	1
4	3	8	1	7	6	9	5	2
2	5	1	9	3	4	6	7	8

## RELIE LES CARTES QUI SONT EN HAUT À CELLES QUI CORRESPONDENT EN BAS





**VERNER**

**École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville  
Le codage à l'école : un atout !**

Le code est partout, tout autour de nous! À mesure que la technologie devient de plus en plus présente, il faut s'attendre à y être encore plus exposé dans les années à venir. Ainsi, à l'École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville, les élèves profitent de l'occasion pour faire du codage en salle de classe. Le codage peut servir comme stratégie d'apprentissage moderne qui permet le développement des compétences globales et l'exploration authentique des concepts liés aux mathématiques et aux sciences. «Le codage permet à l'élève de faire des erreurs, une étape importante du processus d'apprentissage», avise l'enseignant Stéphane Lajeunesse. «Quand on programme, on vérifie sans cesse si les lignes écrites produisent les effets souhaités. On réessaie jusqu'à ce que ça fonctionne», explique l'élève de la 6e année Joseph Levac. En bref, l'enseignement du codage prend une place de plus en plus importante en éducation afin de préparer les élèves à l'avenir.

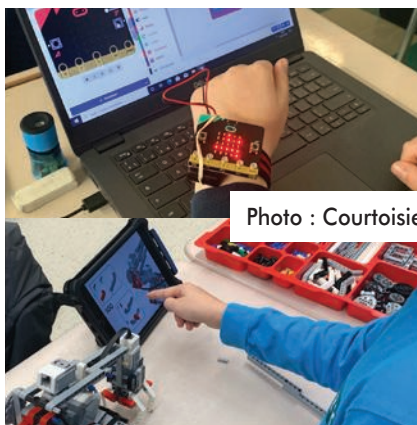


Photo : Courtoisie

**STURGEON FALLS**

**École secondaire catholique Franco-Cité  
Vivement les arts!**

Les élèves de l'École secondaire catholique Franco-Cité profitent de leur cours d'arts visuels pour s'évader, s'exprimer et, parfois, transmettre un message. C'est grâce à leur projet de fin de semestre que plusieurs murales ont vu le jour à l'école. Une grande fresque a été créée par Madison Paquette. Elle met en valeur les programmes d'arts à l'école : arts dramatiques, arts visuels, arts médiatiques et musique. De son côté, Jersey Desormeaux a créé une magnifique murale dans le corridor des sciences et Veronica Demciuch a peint un paisible tableau de la nature dans une des entrées de l'école. Le projet a pris une touche plus personnelle pour d'autres élèves qui ont créé des œuvres qui reflètent les défis rencontrés par les jeunes en temps de pandémie. Les Patriotes ont compris l'essence de la création et ont mis à contribution leur talent grâce à leur projet de fin de semestre. Peut-être se sont-ils aussi un peu découverts à travers leur art?



La fresque peinte par Madison Paquette, 12<sup>e</sup> année, met en valeur les arts.

**MATTAWA**

**École élémentaire catholique Sainte-Anne  
Les élèves apprennent les bases du codage**

Les élèves de la maternelle et du jardin d'enfants de l'École élémentaire catholique Sainte-Anne à Mattawa s'amuse à réviser les concepts appris et à découvrir les bases du codage informatique en utilisant les robots «Bee-Bots». Les élèves programment les déplacements des robots vers l'avant ou vers l'arrière, se tournant vers la gauche ou vers la droite, sur des pistes quadrillées mettant en vedette les lettres de l'alphabet, des cartes d'émotions ou autre. Pour les éducateurs, les jeux avec les robots permettent d'intégrer les contenus d'apprentissage de plusieurs domaines à la fois en une seule activité. De plus, les robots peuvent porter une variété de déguisements selon les thèmes de la saison. Les visages souriants et les réactions impressionnées des élèves observant les déplacements réussis des robots font de ce centre un grand succès. Une excellente activité qui fait appel à la pensée critique et à la créativité!



Photo : Courtoisie



Jersey Desormeaux, 12<sup>e</sup> année, devant la murale qu'elle a peinte dans le corridor des sciences. — Photos : Courtoisie



Mes expériences en éducation coopérative m'ont inspirée à choisir une carrière dans le domaine de la santé.



Je peux m'impliquer dans plusieurs activités qui ont un impact dans ma communauté.



Je prépare mon avenir dans les métiers grâce à la Majeure Haute Spécialisation (MHS) en exploitation minière et à mon apprentissage personnalisé!



La famille des Loups se préoccupe de mon bien-être et m'appuie pour assurer ma réussite scolaire et personnelle.

**JE CHOISIS** l'École secondaire catholique **Élisabeth-Bruyère**



**#futursloups**

Inscrivez-vous dès maintenant à la soirée virtuelle  
**PORTES OUVERTES**  
le 23 février à 18h  
esceb.franco-nord.ca

**INSCRIPTIONS 2022-2023 | 705-744-5505**



## SAULT-SAINTE-MARIE

## École Notre-Dame-du-Sault Unir les élèves de l'élémentaire et du secondaire par la menuiserie

Les élèves du secondaire inscrits au cours de menuiserie de M. Ouellet ont préparé de beaux projets d'arts visuels pour les élèves de diverses classes de l'élémentaire. Il s'agissait d'un beau partenariat qui permettait d'unir les élèves des deux paliers de l'École Notre-Dame-du-Sault! On remercie vivement M. Ouellet et ses élèves qui ont participé à ce projet qui a permis aux élèves de préparer de belles décorations de Noël.



Photo : Courtoisie

## VAL THÉRÈSE

## École Ste-Thérèse Étudier la danse en virtuel et en salle de classe

Les élèves de l'École Ste-Thérèse ont débuté la nouvelle année en virtuel en effectuant de la danse à la maison. Dans le cadre de cet apprentissage dynamique, ils ont improvisé des mouvements de base variés tout en exécutant des séquences de pas afin d'interpréter des formes de danse sociale (cha-cha, pas croisés et demi-tours). Les élèves se sont inspirés des techniques des danses sociales telles que le hip-hop et de l'utilisation de la danse dans les vidéos de musique. Une fois de retour en salle de classe, les élèves ont démontré le potentiel de la danse pour améliorer la santé et le bien-être. Les élèves ont compris que la danse inclut non seulement des mouvements, mais développe aussi le rythme et a un effet bénéfique sur les aspects sociaux et affectifs.



Photo : Courtoisie

## SUDBURY

## École St-Dominique 60 ans d'excellence!

Depuis déjà 60 ans, l'École St-Dominique se démarque dans le Nouveau Sudbury en offrant une éducation de qualité catholique de langue française. Tu as travaillé à cette école? Tu es un ancien élève de St-Dominique? Tu étais un parent engagé dans la vie scolaire? L'École St-Dominique souhaite compiler des anecdotes afin de partager ces histoires. De plus, on reconnaîtra les nombreuses personnes qui ont contribué au succès de l'école et de ses nombreux finissants. Nous invitons les anciens de St-Dominique de communiquer avec l'école par courriel ([dom@nouvelon.ca](mailto:dom@nouvelon.ca)) ou téléphone (705-566-2616). Entretemps, continuez de suivre l'école St-Dominique sur Facebook.



Photo : Courtoisie

**IL EST ENCORE  
TEMPS D'INSCRIRE  
VOTRE ENFANT  
DE LA MATERNELLE  
AU SECONDAIRE !**

Communiquez avec l'école près  
de chez vous dès maintenant !

**NOUVELON.CA/inscription**





# J'AI DU CŒUR.

**DÉCOUVREZ L'ÉCOLE PUBLIQUE  
FRANCOPHONE PRÈS DE CHEZ VOUS.**

*Inscriptions acceptées en tout temps.*



**Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario**  
cspne.ca



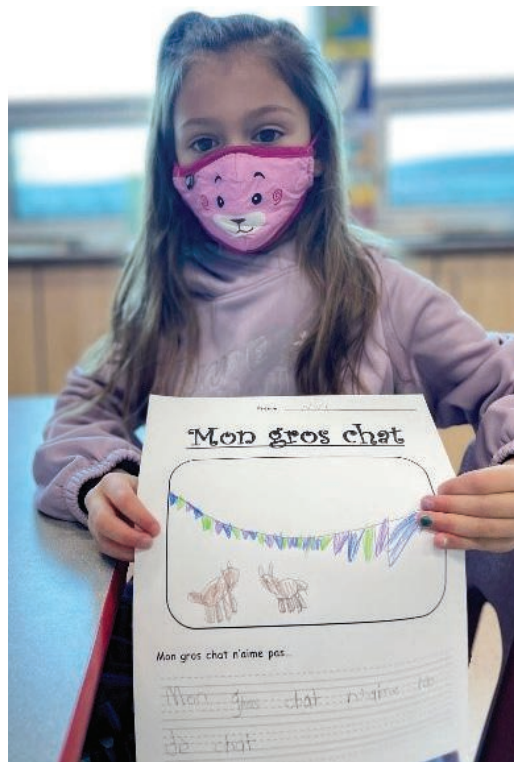
**KAPUSKASING**

**École publique Le Cœur du Nord  
Des journées bien remplies**

Depuis le retour en personne des élèves et du personnel, les écoles bourdonnent d'occasions d'apprentissage et de plaisir. C'est d'ailleurs le cas à l'École publique Le Cœur du Nord de Kapuskasing, où les élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années devaient dessiner et rédiger un court texte en complétant la phrase «Mon gros chat...». Cette activité a permis de travailler la créativité de ces jeunes tout en pratiquant la littératie et les aptitudes artistiques.

Toujours à Le Cœur du Nord, mais cette fois dans la classe de 3<sup>e</sup> année de Mme Céline, les élèves ont appris l'importance du travail d'équipe alors qu'ils pratiquaient une «dictée partagée». En fait, c'est en équipe de deux que les élèves devaient rédiger une dictée. Le groupe qui réussissait à écrire correctement le plus de mots se voyait déclaré comme étant l'équipe gagnante du défi. Bravo!

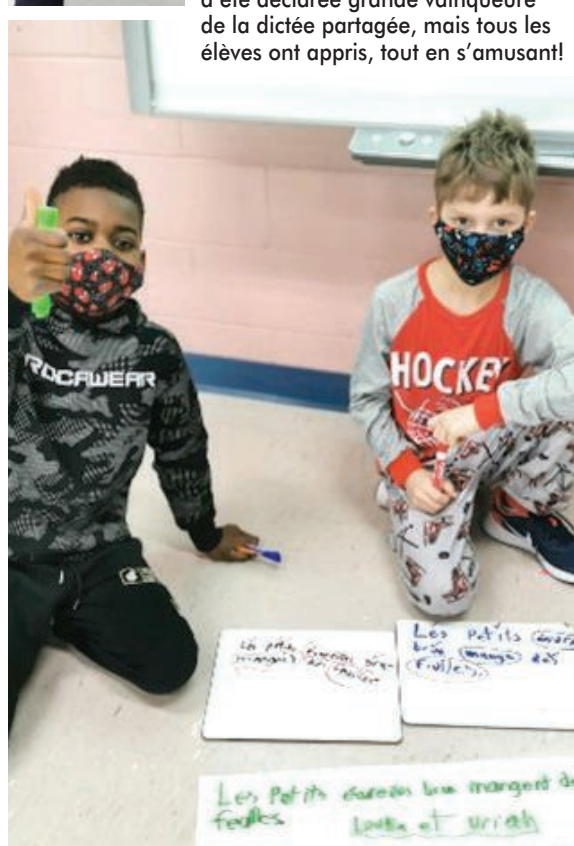
Toutes ces activités pédagogiques et divertissantes sont très appréciées par les élèves et motivent l'engagement des jeunes quant à leur apprentissage et leur réussite. Une autre belle preuve que d'apprendre en s'amusant, c'est possible et tellement agréable dans toutes les écoles du CSPNE.



Les élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années partagent au sujet de leur «gros chat» pendant une activité tenue lors d'une journée d'intempérie! — Photos : Courtoisie



L'histoire ne raconte pas quelle équipe a été déclarée grande vainqueur de la dictée partagée, mais tous les élèves ont appris, tout en s'amusant!



**NORD-EST ONTARIEN**

**Le CSPNE en route vers 2027**

C'est officiel. Le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario a entamé le processus de développement de son nouveau plan stratégique qui sera mis en œuvre entre 2022 et 2027.

Afin de déterminer les éléments primordiaux d'un plan efficace et qui correspond à la vision et à la mission du Conseil et des écoles, l'équipe administrative a lancé une série de séances de consultation virtuelle auprès des élèves, des membres du personnel, des familles et des partenaires communautaires.

En fait, pendant la semaine du 31 janvier, les différents groupes de Hearst, Kapuskasing et Iroquois Falls ont activement contribué au processus lors de rencontres riches de partages, d'opinions et de souhaits. Les autres communautés auront aussi la chance de participer lors des

séances prévues jusqu'au 17 février. D'ailleurs, les parents, les tuteurs et les partenaires communautaires peuvent s'inscrire aux sessions virtuelles du 10 et 15 février (18 h 30) au lien suivant : <https://fr.surveymonkey.com/r/QSSMSX9>.

De façon très consciente et en toute curiosité, le CSPNE cherche à mieux comprendre les forces, les enjeux, les possibilités et les aspirations des communautés scolaires et élargies, et ce, avec l'intention d'identifier des priorités, des stratégies et des objectifs précis qui alimenteront les réflexions qui s'imposent lors d'une planification stratégique aussi importante.

L'engagement des participants va permettre au CSPNE de cerner et d'inclure dans son plan stratégique, les réalités des différentes communautés scolaires.



La séance virtuelle de consultation auprès d'un groupe d'élèves de l'École secondaire publique Odyssee de North Bay. — Photos : Courtoisie



Lors d'une séance virtuelle, le personnel de l'École publique Passeport Jeunesse de Hearst participe activement aux échanges provoqués par les questions posées par le directeur de l'éducation, Yves Laliberté.



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE  
DE DISTRICT DES  
**GRANDES  
RIVIÈRES**



## NEW LISKEARD

Centre d'éducation des adultes

### S'épanouir dans un cadre d'apprentissage varié et stimulant

À l'occasion, le Centre d'éducation des adultes (CÉA) de New Liskeard emmène ses élèves magasiner. Les élèves préparent donc une liste d'épicerie selon un budget, consultent les circulaires et font des choix santé.

Cette initiative est possible grâce à un don de chèques cadeaux du Club Richelieu Timiskaming.

Dans le cadre des cours d'arts visuels, AVIIO, Makayla Pichette partage ses techniques de peinture

à l'huile avec ses collègues de classe pour réaliser une œuvre dont le thème est l'Égypte. Makayla, élève du CÉA, aide à organiser des séances d'arts visuels tous les mois avec la coordonnatrice du Centre, Peggy Morin.



Marco Massé, élève du CÉA, se livre à l'activité de magasinage. — Photos : Courtoisie



Les ateliers de peinture de Makayla Pichette

## TIMMINS

École catholique Don-Bosco

### Moi, je m'engage!

L'École catholique Don-Bosco a débuté son voyage de lecture intitulé «Chaque minute compte!» Le 1<sup>er</sup> décembre 2021 marquait le départ de ce voyage au cours duquel chaque minute de lecture équivaut à des kilomètres. Les élèves de la maternelle à la 3<sup>e</sup> année voyagent au Canada, tandis que les élèves de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> voyagent autour du Monde. Chaque jour, les voyageurs de l'école dédient un bloc de 20 minutes de lecture en français. Ces minutes sont par la suite converties en kilomètres. Ce projet de lecture est une composante du projet d'engagement de l'élève que l'école a entamé cette année. Celui-ci s'intitule «Le projet J M E : Je m'engage!» En plus du recueil d'un vaste répertoire de livres de lecture, l'école a confectionné un journal personnel pour chaque élève. Tous les matins, au cours de la période J M E, un moment de réflexion est dédié à l'écriture de gratitude dans ce carnet, suivi d'une période de méditation.



Josée Robertson, pilote d'avion et titulaire de classe, se prépare pour l'envolée de lecture avec sa classe. — Photos : Courtoisie



Mme Joanne Caron, bibliotechnicienne, prépare un sac pour le bagage de livres que les élèves visiteront tout au long du voyage.

## KAPUSKASING

École catholique Jacques-Cartier

### Un p'tit coup de patin

Les élèves de l'École catholique Jacques-Cartier de Kapuskasing ont eu beaucoup de plaisir à patiner lors d'une journée thème. De beaux sourires, de l'entraide, de la détermination et des remerciements étaient au rendez-vous.



Photo : Courtoisie

Venez découvrir ce que nous avons à offrir à votre enfant!

Inscription à la maternelle  
**VIRTUELLE**

du 1<sup>er</sup> au 28 février 2022

Pour découvrir l'école catholique la plus près de chez vous  
visitez [www.cscdgr.education](http://www.cscdgr.education) ou composez le 800 465-9984



# vie communautaire

## RIVIÈRE DES FRANCAIS



### WARREN

## Une jeune leadeure qui est toujours prête à donner un coup de main

PHILIPPE MATHIEU

Lily Violette se démarque par sa capacité à partager ses bonnes idées et son entrain. Bien qu'elle pratique de nombreux sports et qu'elle soit active au sein de la communauté, elle est toujours prête à donner.

L'élève de 8<sup>e</sup> année à l'École élémentaire St-Thomas est une athlète engagée passionnée par le hockey et le sport équestre. Elle fait partie de l'équipe féminine de hockey AA des Ice Bolts de North Bay et participe à d'autres sports scolaires. «J'ai commencé quand j'avais quatre ans. J'aime la vitesse, les techniques et les stratégies du jeu», souligne-t-elle.

À 13 ans, elle est aussi connue dans sa communauté comme étant une leadeure engagée. Elle a effectué les démarches auprès de la direction de son école afin de participer au programme d'affirmation positive NoahStrong. «Chaque matin, on a une radio étudiante qui joue. On dit des affirmations positives chaque matin. Je pense que c'est une bonne chose pour nous et pour d'autres écoles d'ici», explique-t-elle.

Même occupée, Lily Violette trouve le temps de faire une différence au sein de sa communauté.

Elle est également passionnée par l'agriculture et le soin des animaux. La famille Violette occupe une petite ferme à Warren qui prend soin de plusieurs animaux, notamment des lapins, des chèvres, des poules et des dindes. Lily a aussi remporté des prix à la suite de la présentation de sa chèvre et de son mouton lors de diverses foires agricoles.



Photos : Courtoisie

«J'aime beaucoup les animaux. Ils sont vraiment importants pour moi», dit-elle.

La famille possède également un grand jardin et ils vendent souvent des légumes frais au marché. Ils cultivent notamment «des carottes, des concombres et beaucoup d'autres!», exclame-t-elle.



### GRAND SUDBURY

## Vaccination : la dose de rappel au ralenti dans la région Sudbury-Est

VENANT NSHIMYUMURWA

Santé publique Sudbury et districts (SPSD) et ses partenaires communautaires poursuivent la vaccination de la population contre la COVID-19 en administrant notamment la troisième dose. Le 2 février, 45,6 % des résidents de Sudbury-Est avaient reçu leur 3<sup>e</sup> dose, occupant ainsi le dernier rang des cinq régions que couvre SPSPD. La priorisation de certains groupes de gens expliquerait le déséquilibre entre les régions.

Pour contrer le variant Omicron, une troisième dose de vaccin contre la COVID-19 est administrée en Ontario depuis décembre. Dans les régions de Chapleau, du Grand Sudbury, d'Espanola, de l'île Manitoulin et de Sudbury-Est, la moyenne des résidents âgés de 18 ans ou plus ayant reçu cette dose de rappel est de 55,3 %.

Pour expliquer cette différence, la gestionnaire du programme de vaccination à Sudbury, Nastassia McNair, rappelle qu'au «début, la dose de rappel a été recommandée au personnel travaillant dans les secteurs sanitaire et médicosocial. C'est le cas de ceux qui travaillent dans les hôpitaux, ou dans les communautés des Premières Nations, et autres. Il paraîtrait qu'à Chapleau, il y a plus de personnes de ces catégories de gens qui recevaient prioritairement le vaccin, en comparaison avec d'autres régions».

### Les plus jeunes en dessous de la moyenne

Les données rendues disponibles par Santé publique Sudbury et districts montrent

que les taux de vaccination pour les doses de rappel sont plus bas pour les plus jeunes. Le 2 février, au moment où 87 % des personnes âgées de 70 à 79 ans ont reçu la troisième dose, seuls 29,4 % de ceux âgés de 18 à 29 ans avaient reçu la dose de rappel. Ceci s'expliquerait, selon Nastassia McNair, par le fait que les personnes âgées, après le personnel de soins primaires, étaient aussi prioritaires pour recevoir la dose de rappel.

Les résultats préliminaires montrent qu'une troisième dose de ce vaccin augmente de 25 fois l'activité des anticorps contre le variant Omicron, permettant d'obtenir une neutralisation de ce variant similaire à celle qui est observée pour la souche originale.

Notons enfin que la proportion de résidents (5 ans ou plus) ayant reçu la première dose de vaccin contre la COVID-19 est de 88,4 % dans toute la région couverte par Santé publique Sudbury et districts. Ceux qui ont eu les deux premières doses totalisent 83 %, ce qui est presque égal au taux de toute la province de l'Ontario, estimé à 83,9 %.

### Pourcentage des résidents du SPSPD qui ont reçu leur dose de rappel par région - 2 février

CHAPLEAU .....	64,8 %
ILE MANITOULIN .....	62,6 %
GRAND SUDBURY .....	54 %
LACLOCHE-ESPANOLA .....	48,8 %
SUDBURY EST .....	45,6 %
SPSD .....	55,3 %
ONTARIO .....	53,8 %



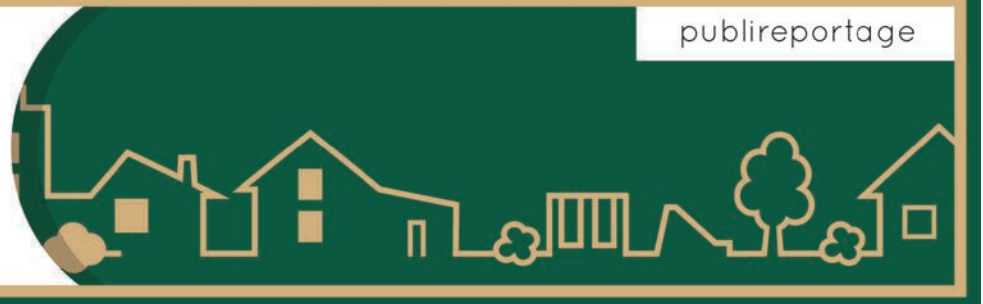
## REER ou CELI?

Laissez-nous vous conseiller.

 **Caisse Alliance**  
caissealliance.com

- Épargner tôt, même un petit montant, ça fait fructifier ses investissements à travers le temps et se faire accompagner par un conseiller bienveillant, c'est rassurant!

# vie communautaire SUDBURY



SUDBURY

## Donner le gout de lire aux enfants

PHILIPPE  
MATHIEU

L'autrice franco-canadienne Édith Bourget offrira un atelier le 18 février pour donner le gout de la lecture aux enfants. Il faut commencer jeune et ça passe avant tout par les actions des parents.

L'atelier est offert par le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury et le Salon du livre du Grand Sudbury. Il aura lieu le vendredi Zoom de 10 h à 11 h 30.

Édith Bourget est passionnée par la lecture et par les livres jeunesse. Après avoir publié 36 livres qui s'adressent à toutes les tranches d'âge, elle comprend l'importance de la lecture pour les enfants. «J'ai fait pratiquement tout l'éventail de la littérature jeunesse, sauf pour les bandes dessinées et les documentaires», souligne-t-elle.

L'autrice vient notamment de publier un livre qui «se concentre vrai-

ment sur le deuil», intitulé *Au chaud de mon cœur*.

Elle veut notamment aider les parents à trouver la meilleure façon d'intéresser leurs enfants à la lecture et présentera plusieurs techniques pour y parvenir. «Je veux vraiment partager ce que je connais sur le livre jeunesse», dit-elle.

«Si on lit aux enfants, on leur donne le gout de lire. Ça va les aider au niveau de la langue, de l'alphabétisation et tout ça, dit-elle. Je vais expliquer ce qu'est la littérature et comment on s'y prend.» C'est le genre de sujet qui la passionne le plus.

Les parents doivent servir de guide pour trouver le bon matériel de lecture. «Il faut choisir des livres qui sont dans l'intérêt de l'enfant. Il est important de choisir des livres qui intéressent les enfants. Par exemple, beaucoup des garçons aiment les documentaires», dit-elle.

Une tendance observée aussi chez les adultes. Les hommes ont tendance à lire plus de non-fiction que de fiction.

Édith Bourget aurait aimé venir offrir l'atelier en personne à Sudbury, mais ce sera partie remise. «Ça faisait depuis quelque temps que j'étais supposé venir à Sudbury. Avec la COVID, il fallait attendre», dit-elle.

### Trouver sa voix

Mme Bourget, née à Lévis au Québec, n'a pas toujours été autrice, mais a fini par y trouver sa voie assez naturellement. «J'étais d'abord une artiste visuelle et une graphiste. Dans mes expositions, j'avais des poèmes. Après ça, j'ai commencé à écrire pour les enfants», raconte-t-elle.

Elle avoue que ces débuts n'ont pas été faciles. «J'avais l'impression que je n'avais pas beaucoup à dire. Il fallait que je découvre ma façon d'écrire», explique-t-elle.

Son amour de l'écriture pour les enfants vient en partie du défi intellectuel qu'elle représente. «À chaque tranche d'âge, il faut adapter notre langage. C'est une merveilleuse gymnastique intellectuelle pour passer le message que tu veux aux jeunes. Je me pose continuellement des questions pour savoir si l'enfant va comprendre», souligne-t-elle.

Elle précise qu'il s'agit en partie d'essayer d'en dire plus avec moins de mots que pour un livre typique pour adultes. «On prend pour acquis que l'adulte sait lire et connaît un bon vocabulaire. On va pouvoir mettre de très longues descriptions du paysage, et tout ça. Tandis qu'un enfant, sa concentration varie selon l'âge et est inférieure à celle d'un adolescent», dit-elle.

On peut s'inscrire en ligne à l'atelier gratuitement sur <https://santesudbury.ca/atelier-livre-jeunesse/>.



Édith Bourget — Photo : Courtoisie

Le livre pour enfant d'Édith Bourget sur le deuil, *Au chaud de mon cœur*.



## Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE  
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL  
BOURGOIS



ANDRÉ  
RAINVILLE



CHRISTINE  
GAGNÉ



KAITLYN  
PROULX



JADDEN  
STEPHEN

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100